

Université Abderrahmane MIRA de BEJAIA
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Sociales

Mémoire de fin de cycle
En vue d'obtention d'un diplôme de Master en sociologie
Option : sociologie du travail et des Ressources Humaines

Thème :

**L'insertion socioprofessionnelle des immigrants
turcs en Algérie**
Cas : la région de Bejaia

Présenté par :

YAHIA Youcef
SOLTANA Brahim

Encadré par :

Dr: BERRETIMA Abdel-Halim

Année universitaire 2014/2015

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce présent mémoire a été possible grâce à la collaboration de certaines personnes que nous tenons à remercier.

Nous voudrions remercier sincèrement en premier lieu, notre encadreur, monsieur Abdel-Halim BERRETIMA pour la patience et la générosité dont il a fait preuve tout au long de notre travail.

Nos chaleureux remerciements, notre gratitude et notre reconnaissance vont également aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer notre travail, ainsi que de participer à cette soutenance.

Nous adressons, un grand merci à tous le personnels de l'entreprise Özgün İnşaat, Madame Meriem notre directrice du stage pour ses précieuses conseils, son encouragement durant toute la période du stage ainsi que toutes les personnes qui ont accepté gentiment, sans compensation, de participer à cette recherche.

Enfin, nous tenons à remercier **Faouzi, Lamine, Hamza, Massi, Alfredo, Abdeslam, Nassim, Salah, Hocine Khalli, Nour el Dine Ait ouarab, Khaled, Lounis, Nassima, Saida, Lamia, Sassa, Samira, Zinedine** ensemble nous ont soutenu et ont mis à notre disposition les conditions nécessaires pour la réalisation de ce mémoire.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Mes chers parents

A mon frère et mes deux sœurs.

A toute ma famille

A mes ami (e) s, sans exceptions.

Brahim

Je dédie ce modeste travail A :

Mes deux grands mères

Mes parents et mes frères

Mes oncle Kaci et Djamel

A mes collègues de promotions

A tous mes amies sans exception

A SAIDA

YOUCEF

Sommaire :

Introduction.....	I
-------------------	---

Première partie

Partie théorique et méthodologique :

Chapitre I : Problématisation de l'objet

Introduction.....	1
I-1- Les raisons du choix du thème.....	2
I-2- Les objectifs de la recherche.....	3
I-3- Les études antérieures.....	4
I-4- La problématique.....	10
I-5- Les hypothèses.....	15
I-6- Définitions des concepts.....	16

Chapitre II : Méthode et techniques utilisées

Introduction	21
II-1- Définition du temps et de lieu de l'enquête.....	22
II-2- Présentation de la population d'enquête.....	23
II-3- Présentation de l'échantillon d'enquête.....	23
II-4- La méthode appliquée.....	26
II-5- Les techniques de l'enquête.....	27
II-6- Le protocole de l'enquête.....	29
II-7- Les difficultés rencontrées durant l'enquête.....	30
Conclusion.....	31

Deuxième partie

Partie pratique :

Analyse et interprétation des résultats

Introduction.....32

Chapitre III : Trajectoire et projet migratoire

III-1- La situation des Turcs dans leur pays d'origine.....33

III-2- la décision d'immigrer : l'élaboration d'un projet migratoire.....34

III-3- Les raisons et les motivations du départ36

Conclusion.....38

Chapitre IV : Les conditions d'accueil et d'installation

IV-1-Procédure d'obtention du titre de séjour.....39

IV-2-L'accueil et l'installation des Turcs en Algérie.....40

IV-3-Pratiques et communication des Turcs.....44

Conclusion.....45

Chapitre V : Emploi et conditions socioprofessionnelles

V1-Les conditions économiques et la satisfaction salariale.....46

V-2- Les conditions sociales.....47

V-3La vie professionnelle et sociale des Turcs.....49

Conclusion.....50

Chapitre VI : Cohabitation et intégration à la société algérienne

VI-1- L'Algérie et la Turquie, une culture identique.....51

VI.1.1- Les pratiques religieuses.....51

VI.1.2- Les pratiques culturelles.....52

VI.1.3- Les loisirs : Quels moyens de distractions ?.....53

VI-2- La constitution des liens sociaux.....	55
VI.2.1- Les mariages mixtes.....	55
VI.2.2L'adaptation des turcs à la société algérienne.....	55
VI-3- la nature des relations avec le pays d'origine.....	56
VI.3.1- La communication avec les membres de familles restées en Turquie.....	56
VI.3.2- La prise en charge de la famille restée en Turquie.....	56
VI.3.3- Les retours réguliers au pays d'origine.....	57
VI.3.4- Installation et naturalisation	57
Conclusion.....	59
La vérification des hypothèses.....	60
Conclusion générale.....	61
Références bibliographique	
Annexes :	
Guide d'entretien	
Liste des tableaux	

Liste des abréviations

BTP : Bâtiment et Travaux Publics

OWPP : Onusien World Population Prospects

OIM : Organisation Internationale de la Migration

OHSAS: Occupational Health and Safety Advisory Services (modèle de Système de Management de la Santé et de la Sécurité au Travail).

RGPH : Recensement Général de la Population et de l'Habitat

Introduction générale

Depuis l'aube de l'humanité, les populations se sont déplacées, d'un pays à un autre, d'un continent à un autre. Peu importe la manière dont ils se déplacent puisque y'en a pas mal mais elles se sont déplacées parfois pour quelques temps, parfois pour toujours, parfois isolées et parfois en groupes. Certaines migrations ont pris de très grandes proportions.

Le déplacement n'est pas le résultat de néant alors ce phénomène a toujours une explication logique qui laisse ces groupes d'en prendre comme solution dont on constate un petit nombre de causes. Ces migrations peuvent être une conséquence de catastrophes naturelles, changements climatiques, épidémies, conquêtes, guerres, persécutions politiques ou religieuses, recherche de moyens d'existence et de travail. Sur cette dernière raison en particulier, le monde traversé par les mouvements migratoires du Sud vers le Nord, est maintenant traversé par des flux inverses venant du Nord pour s'établir au Sud.

Dans cette nouvelle perspective d'immigration et de mobilité internationale produite par les effets de la mondialisation, l'Algérie est devenue une destination et une nouvelle cible de la part des migrations économiques suite à sa richesse ainsi que l'appel à la coopération étrangère lancé par les autorités algérienne aux investisseurs de tous les points du monde. Depuis, l'Algérie a procédé au réajustement du cadre légale datant depuis 1966 relatif aux conditions d'entrer et de séjour des étrangers avec la promulgation d'une nouvelle loi en 2008. L'Algérie s'aligne aussi sur les conventions internationales des Nations unies, notamment celle de 1990 portant sur les droits des travailleurs étrangers et des membres de leurs familles, de même que sur celle de 2003 portant sur la lutte contre le crime transnational et ses protocoles. Ce réajustement a été un point de départ pour faire venir des investisseurs étrangers sans avoir beaucoup de complexités, seulement une déclaration au sein des services de l'emploi et de protection sociale algérienne suffit. Cette politique a encouragé des travailleurs étrangers à s'expatrier vers l'Algérie afin de travailler et s'« enrichir ».

Les turcs sont parmi ces populations étrangères venue en Algérie, leur présence se renforce et s'élève d'une année à une autre. Ils possèdent plus de 200 entreprises agréées par les autorités algérienne¹. « Özgün Group » est l'une de ces entreprises spécialisées dans le secteur de construction et des travaux publics, elle se focalise de plus en plus sur le marché algérien.

¹ Kaci AGGAD, « l'expression, 200 entreprise sont déjà présent en Algérie », disponible sur : <http://www.lexpressiondz.com/actualite/169217-200-entreprises-sont-deja-installees-en-algerie.html> (consulte le 24mai 2015)

L'envahissement du marché algérien par les entreprises et populations étrangères, plus particulièrement celle de la Turquie pour le travail surtout, va faire de notre pays un nouveau pays d'accueil. En effet, parler de l'immigration c'est parler sur la nature d'installation des migrants.

Les pays d'accueils reçoivent des milliers d'immigrés de toutes catégories qui enrichissent la nation mais qui rencontrent des difficultés à s'insérer dans le nouveau milieu. La transplantation, l'immersion dans une société dont généralement les immigrés ignorent tout et l'acquisition d'habitudes nouvelles sont des facteurs qui ne peuvent que remettre en cause la personnalité d'origine et engendrer une ambiguïté identitaire d'une part. D'autre part, le refus d'intégration peut-être causé par des autochtones qui sont parfois xénophobe. C'est à partir de ces constats que nous présentons notre étude :

Dans la première partie de notre recherche, nous démontrons les aspects théoriques qui traitent de l'immigration et d'insertion à partir d'une grille de lecture proposée par les œuvres de A.Sayad et sa théorie des trois « âges » de l'immigration algérienne en France. Aussi, nous évoquons les travaux de l'école de Chicago représentés par des figures emblématiques tel que W.I Thomas, Burgess et R.Park à fin de présenter un constat du phénomène migratoire dans la société algérienne.

La deuxième partie représente la partie méthodologique de notre travail, une étape qui démontre le processus de notre recherche et la démarche adoptée dans un but exploratoire, sachant que le terrain a été imposé par notre thème de recherche.

Dans la troisième partie, nous présenterons les informations recueillies ainsi nous discuterons ensuite les hypothèses formulées au départ et répondre aux questions de l'étude.

Partie théorique
et méthodologique

Chapitre I :

Problématisation de l'objet

Introduction

La genèse de l'immigration du travail remonte aux prémices de l'esclavage, Peter Stakler dans son texte les travailleurs immigrés disait «*L'homme a toujours parcouru la planète dans l'espoir de faire fortune. Le voyage est une pièce maîtresse de l'expérience humaine.*»¹

Dans la perspective de notre recherche sur les immigrés Turcs dans la société algérienne, s'agit d'étudier l'insertion socioprofessionnelle d'une main d'œuvre venue de Turquie vers l'Algérie. L'insertion socioprofessionnelle dépend d'union des efforts du migrant, d'un côté, des autorités du pays d'accueil ainsi que du départ et des populations autochtones, d'un autre coté.

Pour entreprendre le travail, nous avons adopté la démarche qualitative parlables de l'entretien et l'observation participante qui nous ont permis la bonne maîtrise de notre objet.

Cette partie décrit les différentes étapes méthodologiques développées au cours de cette étude.

¹STALKER Peter, *Les travailleurs immigrés. Etude des migrations internationales de main-d'œuvre*, Genève : Bureau international du travail, 1995 In, Magali-Lina VIANDAZ, *Immigration comparée dans un contexte de globalisation*, thèse de doctorat en ethnologie, sous la direction de Maurice DUVAL, université Paul Valéry – Montpellier III, 2010, p 4.

I.1- les raisons du choix du thème

L'arrivée et l'installation de plusieurs entreprises et personnes de différentes nationalités est devenue un sujet d'actualité en Algérie. Au cours des quinze dernières années, le pays et dans le but d'effacer la destruction causée par une crise économique et une guerre civile pour s'inscrire dans une logique de construction économique. De fait, de grands projets sont programmés dans tous les secteurs : dans le BTP, l'énergie et le tourisme, etc. Pour réaliser ces projets l'Etat a fait appel à l'expérience étrangère, ce qui a traduit la venue d'un grand nombre d'entreprises et de personnes de différentes nationalités.

Cette présence significative attire l'attention des Algériens parce qu'elle est omniprésente aux quatre points du pays. A Bejaia, on a compté l'implantation de trois nouvelles bases de vies dans un espace du temps réduit, ajoutant à cela celles existantes déjà. La situation a attiré notre curiosité pour entretenir une étude auprès des travailleurs de l'entreprise turque « Özgün İnşaat ». Ainsi, nous voudrions rappeler que les études qui traitent les travailleurs migrants Turcs en Algérie sont rares. Toutes ces raisons ont sollicité notre curiosité pour bien comprendre le processus d'insertion, le mode de vie et d'interaction des immigrants turcs avec les différentes institutions de la société algérienne.

I.2- Les objectifs de la recherche

Comme toute recherche scientifique la nôtre a ses propres objectifs :

1. Nous voudrions que ce travail de recherche soit une occasion pour consulter la base documentaire sur l'immigration en général et sur le sujet d'insertion socioprofessionnelle, en particulier.
2. Cette recherche s'inscrit dans un contexte purement marqué par l'arrivée et l'installation de plusieurs entreprises et de personnes de différentes nationalités dont les travailleurs Turcs sur le sol algérien. Alors, cette recherche est d'abord préalable et tente à dévoiler la réalité d'un terrain rarement investi par les étudiants de sociologie de l'université de Bejaia. Ceux-ci afin de répondre à notre questionnement : notre pays se transforme-t-il en pays d'immigration turque ?
3. A travers cette étude, nous allons essayer de comprendre les points de vue des migrants turcs concernant leur insertion socioprofessionnelle dans la société algérienne, à travers leurs perceptions et surtout : comment ils ont tenté de s'insérer ? Comment ils racontent leurs expériences ? Comment ils ont vécu cette période de leur

vie ? Quels sont les problèmes, les obstacles et les défis rencontrés ? Quels sont les moyens et les supports qu'ils avaient à leurs disposition ou qu'ils sont allés chercher (réseaux institutionnels, communautaire et/ou interpersonnels) ?

I.3- Les études antérieures :

I.3.1- Abdelmalek SAYAD : la théorie des trois âges, l'œuvre d'un pionnier

On ne peut effectuer une étude sur l'émigration/immigration sans évoquer les travaux d'Abdelmalek SAYAD sur les immigrés Algériens en France investis dans les différents champs de l'immigration. A travers sa théorie des trois âges, l'auteur a développé les processus d'installations des migrants Algériens en trois étapes :

- **Le premier «âge» de l'émigration: le choix du candidat de la famille ou du village**

Cette première vague migratoire est une émigration de paysans qui est due aux difficultés socio-économiques. La société ou la famille paysanne traditionnelle, incapable de se suffire à elle-même, mandate l'un de ses membres pour une mission bien précise, limitée dans le temps parce qu'elle est orientée par des objectifs. L'émigré de cet «âge» est donc provisoire. La famille, ou le groupe, choisit un délégué à l'émigration en fonction d'un nombre de critères qui définissent l'excellence paysanne (marié, responsable, bon travailleur, économe et ceux qui sont dignes de confiance, etc.). A son arrivée au pays d'accueil, l'émigré paysan est appelé à se réfugier dans un groupe qu'il connaissait déjà avant son départ pour prolonger et renforcer la solidarité, les liens et se contrôlaient afin de garder l'ordre de la vie paysanne.²

- **Le deuxième «âge» de l'émigration : la perte de contrôle**

La famille et la société paysanne ont perdu contrôle sur la deuxième génération d'immigrés Algériens en France. L'émigré de cette génération s'est séparé de son groupe d'origine après le renforcement du contact avec les membres de la société d'accueil. Ainsi, la généralisation des échanges monétaires n'a fait qu'accentuer cette séparation avec le groupe d'appartenance. Les émigrés de cette génération fixent des objectifs qui visent principalement l'épanouissement de soi. Cela ne se réalise qu'après avoir décroché un emploi permanent dans le secteur industriel. Ce changement de comportement est la conséquence de l'apparition d'un

²Abdelmalek SAYAD, *La double absence*, Edition seuil, Paris, 1999, pp. 60-67.

processus de «dépayssation». Ce dernier était même à l'origine de l'émigration de cette deuxième génération, comme il l'a constaté A. SAYAD.

Les émigrés du deuxième «âge» sont des jeunes célibataires issus des campagnes et encore des zones urbaines. Le retour au pays d'origine se limitait aux congés annuels, certains émigrés restent des années sans y retourner contrairement aux émigrés du premier «âge».³

- **Le troisième «âge» de l'émigration : une «colonie» Algérienne en France**

Ce troisième «âge» d'émigration a cessé d'être une émigration « de travail », réservé juste aux hommes adultes, le regroupement familial témoigne que cette émigration s'est transformée en émigration familiale. Les Algériens issus de l'émigration de cette génération sont plus au moins instruits, ils exercent des activités économiques différentes à celle exercées par les deux premiers âges, le mariage mixte entre Algériens et Français n'est plus un tabou.⁴

I.3.2-Les travaux de l'école de Chicago

Une équipe de sociologues a analysé, empiriquement, les étapes du passage dans la vie des immigrés entre la culture du pays d'origine et l'assimilation dans la société d'accueil. Parmi celles-ci, nous évoquons celle des deux sociologues américaine William Isaac Thomas et Floriane Znaniecki.

Le cycle désorganisation-réorganisation de W. I. Thomas, F. Znaniecki :

Dans leurs études sur les immigrants Polonais en Amérique, Thomas et Znaniecki ont fourni une interprétation de l'immigration à partir du cycle *désorganisation-réorganisation*. Les deux auteurs pensent que la *désorganisation* survient lorsque les règles perdent leurs impacts sur les individus d'une collectivité où la solidarité se délit. Cette désorganisation n'est pas liée à l'immigration, mais plutôt elle la précède. Le Polonais prend de plus en plus d'importance pour lui, ainsi on comprend qu'un processus d'individualisation s'exprime dans la famille polonaise qui adopte le modèle de la famille moderne contemporaine dans la ville Américaine (Chicago). La *désorganisation* émerge alors de la discordance entre les pratiques individuelles et les institutions qui ne les reconnaissent pas.⁵

En se situant dans un contexte social, économique et culturel, les immigrants Polonais réorganisent leurs vies collectives autour de valeurs religieuses. Plus rétives au changement,

³*Ibid.*, pp. 67-91.

⁴*Ibid.*, pp.91-98.

⁵W. I. Thomas, F. Znaniecki cités par Andrea REA, Maryse TRIPIER, *Sociologie de l'immigration*, Ed la découverte, Paris, 2008, p 10.

les relations communautaires offrent donc la possibilité de réinventer une identité qui n'est pas celle du pays d'origine. Dans ce sens, Thomas et Znaniecki parlent d'une identité Polonaise- Américaine. Ce que les Américaines nomment la communauté polonaise repose sur une identité nouvelle, construite d'éléments de la société américaine. C'est pour cette raison que la vie communautaire constitue une étape nécessaire à l'assimilation.⁶

Ces deux auteurs ont opté, dans leurs études empiriques, pour la technique de l'observation directe. Ils estiment que les questionnaires créent des anomalies car les personnes interrogées ont tendance à s'abandonner par les enquêteurs. Ils ont mis au point une méthode pour obtenir des discours spontanés afin de savoir comment les immigrants perçoivent la réalité et comment ils la vivent. Les documents spontanés auxquels ils font appel sont des correspondances privées, des lettres, des journaux intimes, etc.

I.3.3- La théorie du cycle des relations raciales de Robert PARK

Le cycle des relations raciales est une théorie proposée par Robert Park, sa définition est mouvante. Elle contient quatre étapes : la compétition, le conflit, l'accommodation et l'assimilation.

- **La compétition** : les individus entrent en compétition pour l'accès à des ressources.⁷ Alors les immigrants récemment installés dans un pays étranger sont souvent confrontés à une compétition avec leurs homologues anciens qui entraînent une nouvelle division du travail en réduisant les relations sociales à une stratégie basée sur les rapports économiques.
- **Le conflit** : c'est la deuxième phase de ce cycle. Il structure les relations entre les groupes en présence et développe des structures de solidarité. Le conflit est un progrès par rapport à la compétition. Il permet au groupe dominé d'organiser sa réaction⁸.
- **L'accommodation** : c'est le résultat du conflit. L'accommodation est la période d'ajustement ou d'adaptation d'un immigré à des formes diverses telles que le consensus, la régulation législative, l'adoption de nouvelles normes.
- **L'assimilation** : c'est la dernière étape du cycle. L'assimilation est l'inclusion, l'interpénétration de fusion en acquérant la mémoire, les sentiments et les attitudes

⁶ *Ibid.*

⁷ Milton GORDON Cité par Andrea REA, Maryse TRIPIER, *op. cit.*, p 12.

⁸ R. Park cité par Denys CUCHE, « Développement de la sociologie des migrations aux Etats-Unis », p 8, versions en ligne disponible sur ancien.Renier.Com/anthro/interethnique/PDF/Chicago/PDF. (Consulté le 25/12/2014).

d'autres personnes et groupes. De ce fait, les migrants acceptent la culture de la société d'accueil.

I.3.4- Milton GORDON et son processus d'assimilation

GORDON a proposé un modèle théorique qui schématise les étapes de l'assimilation d'une minorité ethnique (migrants) au sein d'une société d'accueil. Ce modèle théorique se compose de sept étapes essentielles :

- **La première étape (acculturation) :** la minorité ethnique adopte les pratiques culturelles et langagières, goût musicaux, habitudes vestimentaires de la société d'accueil.
- **La deuxième étape (assimilation structurelle) :** la minorité ethnique intègre des institutions, des clubs, des associations et des réseaux sociaux (voisinage, amitié, famille). GORDON considère cette étape comme la plus importante « *quand l'assimilation a eu lieu [...] les autres types de l'assimilations suivent naturellement* »⁹
- **La troisième étape (assimilation maritale) :** dans cette étape les comportements matrimoniaux se modifient. Alors, le migrant choisit son conjoint dans le groupe majoritaire.
- **La quatrième étape (assimilation identitaire) :** le migrant se rapproche d'avantage de la société d'accueil en mettant de côté le sentiment d'appartenance à la société d'origine. La société d'installation joue un rôle central dans les trois dernières étapes de processus.
- **La cinquième et la sixième étape (une assimilation du point de vue de l'attitude et du comportement) :** le groupe minoritaire ou le migrant n'est plus l'objet « *d'hostilité ou de xénophobie.* »¹⁰ et non plus des embûches discriminatoires.

La dernière étape du processus (l'assimilation civique) : les membres de la minorité ethnique entre dans la vie politique et symbolique de la société d'accueil. Ce processus d'assimilation a rencontré un grand succès auprès des étudiants et des chercheurs qui y ont trouvé un outil d'analyse opérationnel pour des études empiriques.

⁹Milton GORDON Cité par Andrea REA, Maryse TRIPIER, *op. cit.*, p 55.

¹⁰*Ibid.*

I.4.1- La diaspora :

La *diaspora* est un mot d'origine Grec. Il fut utilisé depuis l'Antiquité pour désigner le destin du peuple Juif après la destruction du Temple et l'annexion de la Judée par les Romains. Par définition, le terme *Diaspora* désignait la condition d'un peuple dispersé géographiquement, donc installé dans des organisations politiques différentes, mais qui maintenait, malgré cette dispersion, une forme d'unité et de solidarité.¹¹

I.4.2- La diaspora Turc dans le monde :

La Turquie est l'un des grands pays à la fois de l'émigration, d'immigration et de transit¹². La présence des Turcs est effective sur les cinq continents, l'Allemagne, pour des raisons historiques, abrite la communauté Turc la plus importantes : un peu plus de 2 millions de personnes, la Belgique (100 000 personnes), la Suisse (100 000), L'Autriche (150 000), les Pays-Bas (200 000), la France (350 000). Avec plus de cinq millions d'émigrés¹³, la Turquie est l'un des pays les plus étudiés en sociologie de l'immigration, mais la plupart des travaux présentés sur l'immigration Turque ne touchent pas les pays Nord Africains, malgré que cette immigration a pris dans ces dernières années une densité dans les mouvements vers d'autre pays d'Afrique, plus particulièrement l'Algérie.

Au début, c'était un débarquement du travailleurs d'origine rurale, peu ou pas lettrés et n'ayant jamais été en contact avec l'Europe. Ce flux migratoire a pris de l'ampleur pour qu'il fasse de l'Allemagne en 1961¹⁴ le premier pays d'accueil pour les migrants Turcs tel qu'on le connaît aujourd'hui avec l'arrivée des femmes citadines et scolarisés, pour travailler dans l'industrie électronique allemande. Ayant « *des mains plus petites et plus fines, leur permettant d'exceller davantage dans ce travail que leurs homologues masculins !* »¹⁵.

Les turcs ont donc commencé leur immigration vers la Belgique au début du XXe siècle. Mais depuis 1961 jusqu'en 1974 l'immigration d'une main-d'œuvre Turque appelée à

¹¹Dominique SCHNAPPER. « De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora. » In: *Revue européenne des migrations internationales*. Vol. 17 N°2. Débats contemporains. pp. 9-36.

¹² DE TAPIA Stéphane, « Migration transnationale et entrepreneuriat migrant : le cas turc », In HERAN François, *Immigration, marché du travail, intégration*, Documentation française, Paris, 2002, pp 167-336

¹³*Ibid.*

¹⁴<http://www.medeia.be/2013/06/le-turc-vivant-a-letranger-du-simples-gurbetci-au-membre-dune-diaspora-partie-1/>(consulté le 6/2/2015).

¹⁵<http://www.medeia.be/2013/06/le-turc-vivant-a-letranger-du-simples-gurbetci-au-membre-dune-diaspora-partie-1/>(consulté le 6/2/2015).

travailler dans l'industrie charbonnière belge n'a pas cessé de gagner de l'importance par rapport aux autres types d'immigrations. Dès lors, la présence de la population Turque en Belgique s'est accentuée avec notamment l'arrivée des femmes, des regroupements familiaux et la natalité. Un grand nombre de Turcs se sont naturalisés Belges. Malgré cela, ils continuent toujours de maintenir un mode de vie communautaire. Ce dernier rend possible une forte cohésion et un contrôle social qui porte ses effets en particulier sur la population féminine, pouvant freiner son insertion dans la vie sociale du pays d'accueil¹⁶.

En France, la majeure partie des immigrés Turcs sont des ouvriers non qualifiés travaillant principalement dans les secteurs du BTP, l'industrie automobile, le plastique, et les petits commerces, etc. Mais le chômage reste élevé chez la population active et plus particulièrement les femmes très peu nombreuses à travailler dans les secteurs industriels¹⁷.

Après cinquante ans d'expérience migratoire, des études montrent que les immigrés Turcs rencontrent des difficultés pour s'insérer économiquement et socialement aux sociétés qu'ils les accueillent, en Allemagne comme en France les Turcs se replient sur eux-mêmes. D'autres études témoignent que ces immigrés sont de plus en plus tentés par l'expérience commerciale et créent des entreprises, soit au pays d'accueil ou encore après le retour au pays d'origine.

Les œuvres consacrées au phénomène migratoire et au sujet de l'insertion socioprofessionnelle se multiplient à cause de l'accentuation des flux du sud vers le nord ou le contraire ces dernières années. Dans ce contexte A. Sayad a expliqué que la migration Algérienne vers la France était pour des raisons économiques dans ses débuts avant qu'elle se transforme en une immigration de peuplement (regroupement familial). Le théoricien a fini par l'établissement de la théorie des trois âges de l'immigration Algérienne en France, bien avant, W.I. Thomas et F. Znaniecki qui ont établi une théorie de cycle interethnique produite par les migrants Polonais aux Etats Unis d'Amérique. Malgré la présence importante de migrants que l'Algérie a connue ces dernières années, les études consacrées à un tel phénomène restent rares. Louisa Ait Ouali dans son mémoire « Emigration et insertion socioprofessionnelle des Chinois en Algérie »¹⁸ peut être figure parmi les premiers qui ont traité de tel phénomène dont elle a déduit que ces Chinois souffrent de problèmes concernant

¹⁶http://www.cie.ugent.be/RUG/altay_manco1.htm (consulté le 6/2/2015).

¹⁷Petek- Salom GAYE, « la difficile intégration des immigrés de Turquie », *In* Dewitte PHILLIPPE, *immigration et intégration l'état des savoirs*, Ed la découverte, Paris, 1999, p 151.

¹⁸Louisa AIT OUALI, *Emigration et insertion socioprofessionnelle des Chinois en Algérie*, mémoire de master sociologie du travail et des ressources humaines, sous la direction de A. Berretima, Université de Bejaïa, 2011.

leur insertion dans la société algérienne surtout en appliquant les théories de A. Sayad et de W.I.Thomas. En s'inspirant de son mémoire, nous essayons dans ce présent travail d'appliquer la même démarche sur les travailleurs migrants Turcs plus proches de la société et du contexte Algérien que leurs homologues chinois, du fait de l'histoire et de la religion musulmane.

I.5-Problématique de recherche :

Dans une économie mondialisée les populations sont devenues mobiles, les États et les entreprises verront la conquête de main-d'œuvre à bon marché comme un moyen pour imposer leur domination économique dans un monde traversé par les mouvements migratoires du Nord vers le Sud ou l'inverse.

Un rapport de l'organisme onusien world population prospects (OWPP) a révélé qu'au cours de l'année 2005, un peu plus de 191 millions de personnes, soit un taux de 3 % de la population mondiale vivait dans un pays autre que celui dans lequel ils étaient nés¹⁹. En 2009 le nombre s'est augmenté pour qu'il atteigne 214 millions, soit un taux de 3.1% de la population mondiale, d'après le rapport rendu par l'organisation internationale de la migration (OIM)²⁰. Les États-Unis, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande restent de grands pays d'installation, sans oublier l'Europe qui a enregistré aussi d'importantes vagues migratoires.

L'Algérie : un pays d'émigration ou d'immigration ?

L'Algérie, qui ne fait pas exception de ce phénomène migratoire, était considérée, autre fois comme un pays d'émigration et d'exode principalement vers la France, comme il l'a constaté le sociologue A. SAYAD : *« C'est dans les cinq ou six premières décennies à peine de la colonisation, et dès le lendemain de la grande instruction de 1871 que s'ouvrit, pour ne plus jamais s'arrêter, l'ère de l'émigration vers la France et vers les usines Française (vers le travail salariés industriel), et pas seulement de l'émigration locale, saisonnière ou permanente, vers les fermes de la colonisation. »*²¹

Mais aujourd'hui grâce à la stabilité et l'amélioration des conditions de vie, de sécurité et surtout des conditions financières, l'Algérie se transforme en un pays d'accueil pour les migrants. La population étrangère présente sur le territoire national est passée de 113 000 personnes en 1998 pour atteindre 325 000 personnes en 2008 lors du dernier recensement général de la population et de l'habitat(RGPH)²². Cette population est composée de réfugiés, d'émigrés clandestins et surtout de main-d'œuvre à la recherche du travail. Face à ces

¹⁹<http://www.cjf.qc.ca/fr/relation/article.php?id=688> (Consulté le 2/11/2014).

²⁰Noureddine CHERIF TOUIL, « l'impact de la crise économique sur les flux migratoire des pays du sud vers les pays du nord », In Abdel-Halim BERRETIMA, Gilles FERREOL, *Polarisation et enjeux des mouvements migratoires entre les deux rives de la méditerranée*, Ed EME, Bruxelles, 2013, pp 63-86

²¹Abdelmalek SAYAD, *La double absence, op. cit*, p 103.

²²Amel. B, « 325000 étrangers installés en Algérie », *El Watan* 26 avril 2009 cet article peut être consulté sur l'url : <http://www.algeria-watch.org>(Consulté le 5/11/2014).

mouvements migratoires non contrôlés, on peut s'interroger sur la capacité de l'Algérie de supporter le coût de ce phénomène migratoire, et comment est-elle économiquement capable de prendre en charge cette nouvelle migration ?

Notre pays compte aujourd'hui plus de 140 000 travailleurs étrangers de 125 nationalités différentes²³, un nombre significatif et qui ne cesse d'augmenter d'une année à l'autre. Cela s'explique par les nouvelles orientations qui font appel à des partenaires, des investisseurs et des sociétés étrangères pour la mise en œuvre des programmes et des grands projets entrepris par l'État algérien.

L'emploi de cette main d'œuvre étrangère est réglementé depuis plus de trente ans par la loi 81-10 du 11 juillet 1981, relative aux conditions d'emploi des travailleurs étrangers, et promulguée pour servir de base unique édictant les conditions d'emploi des travailleurs étrangers²⁴. Cette réglementation garantit tous les droits fondamentaux, tels que la loi 90-11 relative aux relations de travail reconnaissant le droit de l'exercice syndical, la négociation, le recours à la grève et le droit à un traitement convenable, sans discriminations.²⁵

Néanmoins, les ressortissants étrangers rencontrent souvent des difficultés qui sont liées aux embûches discriminatoires, structurelles et d'autres fois ethnoculturelles, ce qui rend leur insertion socioprofessionnelle en Algérie difficile dans plusieurs cas : *«les tentatives des migrants pour s'adapter à l'organisation du mode de vie que dictent les structures économiques et sociales mises en place dans la région d'accueil ne peuvent pas toujours répondre à leurs espoirs. Confrontés à une exclusion multidimensionnelle, ils ne sont que rarement invités à faire partie de la communauté avec laquelle ils sont contraints de cohabiter.»*²⁶ Contrairement aux autres populations immigrées, comment sont-ils présentés et représentés les migrants Turcs dans la société algérienne ?

Parmi ces populations immigrées, nous nous intéresserons à la communauté Turque présente en Algérie partageant avec la population Algérienne la religion, un patrimoine et des valeurs historiques communes. Le passé historique qui lie les deux pays à partir du XV^{ème} siècle, après la chute de l'Andalousie. Des villes comme Alger, Oran et Bejaïa ont été occupées par les Espagnols et les Portugais, les Algériens mis sous la contrainte de perdre leurs terrains, les populations algériennes de l'époque ont sollicité l'aide de l'empire Ottoman,

²³H.M, « 14000 travailleurs étranger exercent en Algérie », *l'econews*, 21 juin 2014. Cet article peut être consulté sur l'url : <http://www.leconews.com>(consulté le 5/11/2014).

²⁴<http://www.interieur.gov.dz> (consulté le 6/12/2014)

²⁵http://www.carim.org/Publication/CARIM-AS05_05-Kherdoun2.pdf (consulté le 6/12/2014).

²⁶Massika LANANE, « la migration africaine en Algérie : une éventuelle intégration ou un passage à l'autre rive de la méditerranée ? », In Gilles FERREOL, Abdel-Halim BERRETIMA(sous la direction), *Polarisation et enjeux des mouvements migratoires entre les deux rives de la méditerranée*, Éd EME, Bruxelles , 2013, pp 199-217.

pour qu'il chasse ces envahisseurs en 1509, date qui marque l'intégration des terres libérées à l'empire. L'Algérie est devenue donc une régence ottomane, les gouverneurs de cet empire ont permis à ces populations de se rendre à cette nouvelle régence, marquant ainsi les premiers flux migratoires entre les deux pays. Les conflits internes, les guerres et les crises ont affaibli l'empire Ottoman, incapable de protéger ses terres et ses biens. Les Turcs ont alors cédé cette régence à la faveur des Français en 1830, sous une occupation Française qui a duré 132 ans et depuis les relations Algéro-Turques ont connu une rupture pour se réactiver à la fin des années 90.

Mais depuis ces années, la reprise des relations entre les deux pays est intervenue dans un contexte économique marqué par des relations bilatérales pilotées, en 2004, par une commission mixte instaurant les volets relatif à la coopération économique et commerciale entre l'Algérie et la Turquie. Cette nouvelle coopération se présente comme un préambule à la signature d'un traité d'amitié en 2006, signifiant la volonté des deux parties de développer des relations économiques. Plusieurs projets sont alors délégués à des entreprises Turques dans différents domaines, tels que l'hydraulique et les travaux publics. À cela s'ajoute, des activités commerciales développant l'import de produits Turcs. Ces échanges ont rapproché d'avantage les populations des deux pays, relançant le débat sur la présence de ces Turcs considérés comme de nouveaux migrants, en occupant une place dans une société algérienne, de formation pluriethnique. Nous devrions alors nous interroger sur les stratégies de cohabitation de ces migrants avec les autres minorités berbères, arabes, ibadthites et les initiatives de leur éventuelle insertion socioprofessionnelle ?

Généralement, l'insertion socioprofessionnelle des nouveaux migrants est déterminée par les conditions socioéconomiques des sociétés d'accueil et par les pratiques collectives et individuelles des populations déjà installées, donc le migrant « *va se constituer en tant que tel à travers son expérience migratoire dans le cadre du travail, de l'habitat, des transports de la vie sociale et de l'expression culturelle. Ainsi, c'est un cheminement difficile et complexe qui fait de l'individu émigré un travailleur étranger d'abord et plus tard un immigré* »²⁷. A cet effet, l'immigration constitue toujours un problème pour les sociétés d'accueil et pour les immigrés eux-mêmes. Dans ce contexte d'installation controversée, l'insertion, l'assimilation et l'intégration sont des concepts qui se situent au cœur des problèmes que posent les nouveaux migrants comme objet d'étude. A ce sujet, A. Sayad soulève la question de la double appartenance des immigrés entre deux sociétés opposées, en évoquant la situation de

²⁷Ahsén ZEHRAOUI, *l'immigration de l'homme seul à la famille*, Ed l'harmattan, Paris, 1994, p18.

l'immigré « *absent à la fois dans son pays d'origine et dans son pays d'accueil, l'émigré en quête d'un « mieux vivre » se voit à la suite de ce que Sayad appelle des « mensonges sociaux », vivre un enfer. L'émigration est dès lors vécue comme une déchirure personnelle* ». ²⁸ Par ailleurs, Salim Abou pense que : « *l'assimilation signifie le refus par la société réceptrice des droits linguistiques et culturels des immigrants, censés porter atteinte à l'intégrité de la nation.* » ²⁹. Dans le même ordre d'idées, W.I.Thomas et F. Znaniecki évoquent la situation des immigrants Polonais vers les Etats Unis d'Amérique dans leur ouvrage « *le Paysan polonais* » dans lequel ils expliquent que « *l'émergence d'une situation de dominant- dominé, cette situation explique que la minorité nouvellement installée dans le pays d'accueil se replie sur elle-même, subissant la persécution de la population locale dominant du pays d'accueil* » ³⁰

En nous interrogeant sur la présence et l'insertion des Turcs dans la société algérienne, nous souhaiterions comprendre comment sont-ils capables de cohabiter avec les populations locales ? Et, si la pratique religieuse est-elle vraiment un facteur de rapprochement entre les Turcs et les Algériens ? Les projets économiques entrepris par les Turcs sont-ils bien accueillis par les Algériens ?

La présence des Turcs en Algérie a-t-elle une influence sur le mode de vie des Algériens ? Et en dernier lieu, les Turcs peuvent-ils obtenir un statut d'immigrés permanents, ou sont-ils favorables de vivre en familles dans la société algérienne ?

²⁸ <http://s4.e-monsite.com/2011/05/11/13075161la-double-absence-sayad-pdf>. (Consulté le 15/1/2015).

²⁹ Selim ABOU, « L'intégration des populations immigrées », *Revue européenne des sciences sociales*, [En ligne], XLIV-135 | 2006, mis en ligne le 13 octobre 2009, (consulté le 15/1/2015).

³⁰ William Issac THOMAS, Floriane ZANNANIECKI, *Le Paysan polonais*, Fondation de la sociologie américaine, éd Montréal, 2000, In Louisa AIT OUALI, *Emigration et insertion socioprofessionnelle des Chinois en Algérie*, mémoire de master sociologie du travail et des ressources humaines, sous la direction de A. Berretima, Université de Bejaïa, 2011, p 11.

I.6- Les hypothèses :

A partir de ce qu'on a recueilli comme informations lors des études antérieures, et vu l'objectif de notre étude, la démarche qualitative nous apparaît la plus adaptée. Pour *Alvaro Pires* cette démarche se caractérise par sa capacité de décrire en profondeur plusieurs aspects importants de la vie sociale relevant de la culture et de l'expérience vécue.³¹

Première hypothèse

Le travail est un catalyseur socioprofessionnel pour l'intégration des migrants turcs dans la société algérienne.

Deuxième hypothèse :

L'émigration salariale des Turcs en Algérie constitue une stratégie transformant leur migration d'homme seul en migration de peuplement (regroupement familial)

Troisième hypothèse :

Les pratiques culturelles et religieuses contribuent une cohabitation meilleure entre Algériens Kabyles et migrants turcs nouvellement installés.

³¹ Pires ALVARO, Conclusion: quelques éclaircissements sur la recherche qualitative et Échantillonnage et « recherche qualitative: essai théorique et méthodologique » In Nadia KADIRI HASSANI, *Le travail, lieu privilégié d'intégration : le cas de l'insertion socioprofessionnelle d'immigrant marocaine à Montréal*, Université de Québec, Montréal, 2008, p 46.

I.7- Définition des concepts :

Le thème de l'immigration fait l'objet de plusieurs mots qui entourent l'arrivée puis l'établissement des candidats dans la société d'accueil. Les concepts comme l'assimilation, l'acculturation, l'adaptation et l'intégration sont différemment interprétés d'une discipline à l'autre.

En économie, par exemple, on utilise le mot « *insertion* », en psychologie « *adaptation* » et « *acculturation* », alors qu'en anthropologie « *acculturation* et *assimilation* » et qu'enfin, en politique et en sociologie « *intégration* »³².

Pour éviter toute confusion, voici les définitions de ces termes :

I.7.1- Immigration/émigration :

Deux faces d'une même réalité³³ qui peut se manifester par le déplacement de personne dans l'espace et d'abord dans l'espace physique, social, économique, politique et culturel.

Les termes immigré/émigré sont toujours assignés à l'immigration/émigration. Dans son édition de 1931, le dictionnaire Larousse évoque l'utilisation du substantif « immigré » et définit ainsi le verbe immigrer comme : venir se fixer dans un pays étranger.³⁴

En droit, l'immigré est un « état provisoire »³⁵ mais en réalité c'est une situation durable caractérisée par le fait de s'établir dans un pays ou une autre société que la sienne.

I.7.2- Intégration :

Le terme a son histoire scientifique propre, depuis son premier usage en sociologie, par Herbert Spencer, dans une optique organiciste. En effet, le mot est d'origine Latine « *integrare* » qui désigne renouveler, rendre entier, il s'agit de l'action de faire entrer une partie dans le tout.

Pour E. Durkheim « l'intégration » est le phénomène fondateur des liens sociaux et son absence est synonyme d'anomie ou de crise des instances de socialisation.³⁶ Le concept est

³² Beaud S, Gérard NOIRIEL, « L' « assimilation » un concept en panne », *Revue internationale de l'action communautaire*, no 21/61, Montréal : institut national de la recherche scientifique. pp. 63-76.

³³ Abdelmalek SAYAD, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. L'illusion de provisoire*, Edition Seuil, Paris, 1999, p 6.

³⁴ <http://www5.ac-lille.fr/~immigration/ressources>, date de mise en ligne 26/6/2006 (consulté le 22/2/2015)

³⁵ Abdelmalek SAYAD, *Ibid.*, p 14.

³⁶ Safi MIRNA, *Le devenir des immigrés en France. Barrières et inégalités*. Sociologie. Thèse de doctorat en sociologie, sous la direction Serge Paugam. Ecole des hautes études en science sociales, Paris, 2007, p 58.

définit par A. Sayad comme étant « *un processus qui consiste à passer de l'altérité la plus radicale à l'identité la plus total.* »³⁷

Gérard Noiriel définit l'intégration comme « un processus par lequel un individu devient membre, par exemple, d'un groupe social, d'un groupe de pairs-comme ou les syndicats ou les associations, ou plus globalement de la nation ; cette participation facilite la cohésion sociale même si cela ne signifie pas que l'assimilation, c'est-à-dire le rapprochement des normes, soit achevé. »³⁸

D'après Dominique Schnapper, la notion d'intégration est théorique, elle ne correspond à « aucune expérience »³⁹ pour cela, on ne peut pas l'étudier en tant que telle, mais on peut analyser les démontions relatives au rôle économique, sociale, et culturel joué par le migrant dans sa société d'accueil.

I.7.3- Acculturation :

Dans sa troisième édition, le dictionnaire sociologique propose la définition suivante : « *l'étude des phénomènes qui surviennent lorsque des groupes d'individus de cultures différentes entre en contact directe et continu et que se produisent des changements à l'intérieur des modèles culturels de l'un ou des deux groupes* »⁴⁰

Le mot « acculturation » a été proposé par des anthropologues Nord-Américains à partir de 1880. Le terme recouvre deux sens différents :

En psychologie sociale, il désigne le processus d'apprentissage par lequel l'enfant reçoit la culture de la famille, du groupe, du milieu ou de l'ethnie auxquels il appartient.⁴¹

En anthropologie culturelle, il désigne les phénomènes et processus de contacts et d'interpénétrations entre deux (ou plusieurs) groupes culturels.⁴²

Dans le cas de l'immigration, des cultures qui sont en contact, mais des individus porteurs de cultures déférentes.⁴³

³⁷A. SAYAD cité par Andrea REA et Maryse TRIPIER, *op. Cit.*, p 101.

³⁸Gérard NOIRIEL cité par Eric TAYEB, *Immigrés : l'effet génération*, les Editions de l'atelier, Paris, 1998, p13.

³⁹Dominique SCHNAPPER, *Qu'est ce que l'intégration ?*, Ed Gallimard, France, 2007, p.36

⁴⁰Jean ETIENNE et al, *Dictionnaire de sociologie (3ème édition)*, Ed Hatier, France, 2013, p 7.

⁴¹Gilbert MWAKO-NGONGO, *L'Immigration: entre rêve et réalité*, Ed Publibook, Paris, 2013, p.72.

⁴²*Ibid.*

⁴³*Ibid.*, p 73

I.7.4- Assimilation :

Assimiler vient de latin « *assimilar* » de « *similis* » qui signifie « *semblable* ». Dans le cas de l'immigration, il s'agit de faire devenir semblable (sur le plan culturel) les immigrés aux membres du groupe social d'accueil à une nation.⁴⁴

C'est un processus d'interpénétration et de fusion par lequel des personnes et groupes intègrent les souvenirs, sentiments et attitudes d'autres personnes ou d'autres groupes et sont engagés avec eux dans une vie culturelle comme par le partage de leurs expérience et de leurs histoires.⁴⁵ Cette définition donnée par R. Park et E.W. Burgess est souvent considérer comme la plus ancienne du terme.

S.N. Eisenstadt dans l' « *encyclopaedia universalis* » parle d' « assimilation sociale ». Voici la définition qu'il lui donne : « *l'assimilation sociale est le processus par lequel un ensemble d'individus habituellement une « minorité », et/ou un groupe d'immigrants se fond dans un nouveau cadre social, plus large, qu'il s'agisse d'un groupe plus important, d'une région ou de l'ensemble d'une société.* »⁴⁶

Ahcen Zeharaoui pense que les trois idées force de l'« assimilation » en tant que concept, sont la ressemblance, le considéré comme ou le devenir « *comme nous* » ainsi il donne la définition suivante au concept : « *un processus graduel conduisant tout élément étranger plongé dans un milieu dit homogène à la ressemblance avec tout autre élément de ce milieu.* »⁴⁷

I.7.5- Insertion socioprofessionnelle :

Le mot « insertion » est polysémique servant à désigner l'accès au marché du travail et l'intégration sociale de population spécifique notamment les jeunes sortant de l'école.⁴⁸

A. Sayad explique que l'insertion vise à rétablir le lien social entre l'individu et l'ensemble des instances sociales en redonnant à chacun « *la place entière et cohérente qui lui revient au centre du système autant que possible* ».⁴⁹

⁴⁴Manuel BOUCHER, *les théories de l'intégration entre universalisme et différencialisme*, Ed le Harmattan, Paris, 1995, p 26.

⁴⁵Robert E.PARK, Ernest W.BURGUESS, *introduction to the science of sociology*, In Christine PIETTE, *Les juifs de Paris (1808_1840) la marche vers l'assimilation*, la Presse De l'université de Laval, QUEBEC, 1983, p16.

⁴⁶« Encyclopédia universalis » In Manuel BOUCHER, *ibid.*

⁴⁷Ahcen ZEHRAOUI, *l'immigration de l'homme seul à la famille*, *op. cit.*, p 136.

⁴⁸Claud DUBOR, *la socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin (première Edition, 1991). In Jean GUICHARD, Michel HUTEAU, *Orientation et insertion professionnelle : 75 concepts clés*, France : Dunaud, 2007, p 257.

I.7.6- Culture :

Le terme « *culture* » à un sens à la fois plus large et plus neutre. Il sert à désigner l'ensemble des activités, des croyances et des pratiques communes à une société ou à un groupe social particulier.⁵⁰

C'est dans le dictionnaire *économie et de sciences sociales* qu'on a relevé la définition suivantes : « *La culture d'une société, d'un groupe social, constituent un système centré sur la croyance partagée en un socle de valeurs communes. Ce système de valeurs constitue ainsi une idéologie, une vision du monde.* »⁵¹

I.7.8- Identité :

Dans la troisième édition du dictionnaire de sociologie, le terme « identité » est défini comme suit : « *le terme désignerait d'abord un fait de conscience qui différencie les individus entre eux et, ensuite, les attributs d'un groupe qui lui confère une spécificité.* »⁵²

Le concept théorique en sciences sociales « *La notion d'identité [...] permet de comprendre les sentiments d'appartenance, mais aussi de décalage ou d'exclusion. Couplée à la notion de socialisation, elle s'efforce de saisir les trajectoires sociales dans leur double dimension objective, dans leurs transformations successives et dans leur multi dimensionnalité.* »⁵³

I.7.2- Concepts opérationnels

La cohésion sociale : C'est l'un des concepts de la sociologie durkheimienne. L'expression est utilisée par le sociologue Français E. DURKHEIM pour la première fois en 1893 dans son ouvrage « *De la division du travail social* ». C'est une expression qui désigne un état d'intégration, d'attachement des individus aux groupes et de renforcement des liens sociaux des groupes.

⁴⁹ Abdelmalek SAYAD, « Qu'est-ce que l'intégration? » *In Hommes et migrations*, no 1182, décembre 1994, pp. 8-14. *In* Nzobonimpa BRIGITTE, *Les points de vue d'immigrants indépendants Burundais sur leur insertion socioprofessionnelle au Québec*, mémoire de maîtrise en intervention sociale, sous la direction de Ginette BERTEAU, Université du Québec à Montréal, 2008, p 29.

⁵⁰ [http://www.futura-sciences.com/magazines/sciences/infos/dossiers/d/philosophie-culture-reflet-monde-polymorphe-227/page/4/\(consulté le 16/4/2015\)](http://www.futura-sciences.com/magazines/sciences/infos/dossiers/d/philosophie-culture-reflet-monde-polymorphe-227/page/4/(consulté le 16/4/2015))

⁵¹ Alain BRUNO, *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, paris : Ed ellipses, 2005, P131.

⁵² Jean ETIENNE et al, *Ibid.* p 232.

⁵³ [http://www.etudier.com/dissertations/l%E2%80%99Identit%C3%A9-Vue-Par-Bourdieu-Et-Par/293360.html\(consulté le 14/4/2015\)](http://www.etudier.com/dissertations/l%E2%80%99Identit%C3%A9-Vue-Par-Bourdieu-Et-Par/293360.html(consulté le 14/4/2015))

L'adaptation : c'est le fait de se familiariser avec l'entourage dont lequel un individu vit. L'adaptation d'un immigré à une société d'accueil ne vaut pas la peine de ressembler les nationaux dans tous les points, mais il s'agit d'une modification des attitudes, des représentations issues de la société d'origine et d'une reconstruction de l'existence personnelle et sociale dans la société d'accueil.

La socialisation : c'est le fait d'intégrer un individu à un groupe ou à un environnement social. La socialisation est l'un des processus indispensables qui servent à la construction et à la formation d'un groupe social parce qu'elle aide l'individu à s'approprier aux normes, aux valeurs et aux rôles qui déterminent la vie en groupe. La socialisation remplit deux fonctions essentielles : elle favorise l'adaptation des individus à la vie sociale, ainsi, elle maintient la cohésion entre les membres qui constituent une société.

Intégration : la notion d'intégration désigne l'attachement, l'incorporation d'un individu ou d'un groupe d'individu à une société.

Assimilation : C'est un processus par lequel les individus, plus particulièrement les migrants adoptent les normes, les valeurs sociales, morales et culturelles de la société d'adoption. A l'issue de ce processus, le migrant devient semblable aux autochtones.

Acculturation : processus de transformation des valeurs et des normes culturelles de la culture d'un individu (migrant), une intériorisation culturelle, lui permettant son interpénétration dans le groupe dominant.

Chapitre II :

Méthode et techniques de recherche

Introduction

Pour répondre à l'exploration de nos données empirique, de la compréhension et de la description du point de vue des travailleurs migrants turcs et leurs perceptions, concernant leur insertion dans le monde du travail, en particulier et dans la société algérienne, en générale, nous avons procédé par le traitement des entretiens recueillis. Cependant, nous revenions à la démarche utilisée par plusieurs chercheurs et sociologues qui activent dans le champ de l'immigration, en général et celui de l'insertion socioprofessionnelle, en particulier à l'image du sociologue Algérien A. Sayad et les représentants de l'école de Chicago tel que W.I.Thomas, Park, ainsi que d'autres sociologues.

Dans ce chapitre, nous présentons la méthodologie adoptée pour la réalisation de cette recherche, le type d'investigation ainsi que le milieu visé et les techniques de collecte de données empiriques.

Chapitre II : Méthode et techniques utilisées

Dans ce chapitre, nous allons développer la méthode et les techniques de recherche entreprises pour l'exploration de notre terrain d'enquête et la réalisation de nos entretiens avec les immigrés turcs installés à Melbou dans la wilaya de Bejaia.

II.1- Définition du temps et de lieu de l'enquête

II.1.1- Le temps de l'enquête

L'enquête a duré plus de 75 jours, du 02 février 2015 au 20 avril 2015. Tout au long de cette période, nous avons collecté des informations importantes relatives aux vécus des travailleurs migrants turcs en Algérie.

II.1.2- Le lieu de l'enquête

Özgün İnşaat Taahhüt Sanayi ve Ticaret est le membre le plus ancien et le plus puissant du groupe Turc « Özgün », constitué de trois autres entreprises qui sont : « Soner Temel Mühendislik İnşaat ve Ticaret », la société « OMEGA Enerji Yatırım » et « Ekvator Sigorta Aracılık Hizmetleri ».

La société « Özgün İnşaat », fondée en 1993, a achevé de nombreux travaux qui se basent en Turquie et à l'étranger et qui s'est spécialisée dans la construction des tunnels. Aux cours de ces dernières années, cette société a élargie ses activités en commençant la construction des résidences, parkings, etc. L'entreprise est membre de l'association des entrepreneurs turcs et possède des certificats internationaux comme celui du système de management de la qualité ISO 9001, du système de management de la santé et sécurité du travail OHSAS 18001 et du système de management de l'environnement ISO 14001. « Özgün İnşaat » a construit une grande partie des tunnels du métro d'Istanbul. Elle est devenue l'une des sociétés connue à l'étranger grâce à deux projets qu'elle a achevé et aux cinq projets qu'elle est en train de réaliser en Algérie. Pour les travaux qu'elle a réalisés dans ce pays, la société a fait partenariat d'affaires avec des sociétés géantes mondiales comme CCECC (Chine), TEXEIRA DUARTE (Portugal), ENYSE (Espagne) et ETRHB (Algérie). En plus, l'entreprise a achevé avec succès en Irak un projet de passage inférieur et supérieur. En Algérie, l'entreprise a accompli : le projet de la voie ferrée de Tizi Ouzou à Oued Aissi, le projet routier de Bejaia qu'elle a construit pour la direction des travaux publics. Parmi les travaux qui sont toujours en cours de réalisation, nous pouvons citer par exemple : le projet de

la voie ferrée de Thenia à Tizi-Ouzou, le projet de la voie ferrée d'El Affroun à Khemis Miliana pour le Ministère des transports algérien et le projet routier à Kherrata pour la direction de travaux publics de Bejaia, etc.

II.2- Présentation de la population d'enquête :

Notre population d'enquête est constituée de travailleurs Turcs de l'entreprise Insat Ozgun venus pour la réalisation d'un certain nombre de projet en travaux publique dans la wilaya de Bejaia. Cependant, il est bon à signaler que les membres de la population d'étude ne sont pas soumis à des critères spécifiques prédéfinis aux préalables. Nous avons estimé que l'écart ou l'élimination de l'un des répondants rend l'étude superficielle, ce qui la condamne de ne pas répondre à ses objectifs.

Nous avons choisi des participants arrivés en Algérie comme immigrants mariés ou pas, venus avec ou sans leurs familles. L'important est qu'ils soient capables de comprendre et de parler le français de façon qu'ils puissent exprimer, le plus aisément possible sur l'expérience d'insertion socioprofessionnelle qu'ils ont vécue en Algérie.

II.3- Présentation de l'échantillon d'enquête

L'exploration est l'un des caractères de ce travail pour cela nous avons choisi la procédure d'échantillonnage dite « boule de neige » pour *constituer l'échantillon en demandant à quelques informateurs de départ de fournir les noms d'individus pouvant faire partie de l'échantillon* »¹. En premier lieu, nous avons pris contact avec une Algérienne qui travaille depuis 2012 comme chef du personnel dans l'entreprise« Özgün İnşaat ».Elle nous a fourni d'abord les références du premier participant, ensuite la personne nous a, à son tour, orienté vers une autre personne et ainsi de suite, jusqu'à ce que notre échantillon soit constitué.

Alors, notre enquête s'est arrêtée au moment où nous avons obtenu des informations attendues par rapport aux entretiens précédents, ce qu'on appelle« principe de saturation en méthodologie ».

¹ François DEPELTEAU, *La démarche d'une recherche en sciences humaines: De la question de départ à la communication des résultats*, Ed de Boeck, Québec, 2005, p 227.

II.3.1- Les caractéristiques de notre population d'enquête

Pour garantir la fiabilité et la clarté de nos résultats, nous devons déterminer les caractéristiques de notre population d'enquête, ces caractéristiques nous servent de variables dépendantes et indépendantes.

II.3.2.1-présentation de la population d'enquête

Tableau n°1: l'identification de notre population d'enquête

N°de l'enquêté	Le code de l'enquêté	Sexe de l'enquêté	Le pseudonyme de l'enquêté	Lieu du travail	Niveau d'instruction	Poste occupé dans l'entreprise
Turc 1	Tur1Özg	Masculin	Yahi	Özgünİnşaat	Lycien	Chef du personnel
Turc 2	Tur2Özg	Masculin	Zaid	Özgünİnşaat	Universitaire	Ingénieur en génie civil
Turc 3	Tur3Özg	Masculin	Arda	Özgünİnşaat	Universitaire	Ingénieur en électricité
Turc 4	Tur4Özg	Masculin	Sultan	Özgünİnşaat	Universitaire	Chef comptable
Turc 5	Tur5Özg	Masculin	Toulam	Özgünİnşaat	Universitaire	Interprète
Turc 6	Tur6Özg	Masculin	Turan	Özgünİnşaat	Universitaire	Responsable de l'équipe de la carte
Turc 7	Tur7Özg	Masculin	Schahine	Özgünİnşaat	Primaire	Cuisinier
Turc 8	Tur8Özg	Masculin	Akkane	Özgünİnşaat	Universitaire	Directeur du projet et du groupement
Turc 9	Tur9Özg	masculin	Nouri	Özgünİnşaat	Universitaire	Chef de géotechnique

Source :notre enquête de terrain de 02 /02/15 au 20/04/15 région de Melbou(W. Bejaia)

Tableau n° 2 : âge des répondants selon les zones de leur départ et leurs sexes

Groupe d'âge \ sexe	Zone urbaine		Zone rurale		Total
	H	F	H	F	
Du 27 au 30	3	-	-	-	3
Du 31 au 34	3	-	-	-	3
34 et plus	3	-	-	-	3
Total	9	-	-	-	9

Source : notre enquête de terrain de 02 /02/15 au 20/04/15 région de Melbou(W. Bejaia).

Ce tableau présente nos enquêtés par rapport à leurs zones géographiques, leur groupe d'âge et leur sexe. Les données présentées dans le tableau ci-dessus, nous montre que tous nos enquêtés sont issus de différentes zones urbaines et ils sont tous de sexe masculin, le groupe des enquêtés ayant entre 27 et 30 ans est égale à celui de 31 à 34 ans, et la catégorie de 31 ans et plus, constitue ainsi un total de 9 personnes.

Tableau n° 3 : la population d'enquête selon l'état civile

Etat civile	Nombre de citation
Marié (e)	5
célibataire	4
Total	9

Source : notre enquête de terrain de 02 /02/15 au 20/04/15 région de Melbou (W. Bejaia)

Le tableau ci-dessus indique la situation matrimoniale de nos enquêtés. Cinq de nos enquêtés sont mariés dont un parmi eux est marié avec une citoyenne algérienne et quatre d'entre eux sont célibataire.

Tableau n° 4 : langue de communication et la durée de présence en Algérie.

Durée/langue	Français	Anglais	Turc	Total
Moins d'une année	3	-	1	4
D'une année à 3 ans	1	1	-	2
De 3 ans à 5 ans	1	-	-	1
De 5 ans à 7 ans	1	1	-	2
Total	6	2	1	9

Source : enquête du terrain.

Le tableau n°4 indique la durée de présence de nos enquêtés en Algérie et leur langue de communication avec les nationaux. On constate que la majorité des travailleurs migrants Turcs représentant(6) enquêtes sur (9), utilisent la langue française dans leur communication avec les Algériens. Mais trois (3) d'entre eux ont une durée de présence de moins d'une année. Les 3 autres sont répartis dans les différentes catégories. Seulement (2) Turcs sur (9) parlent anglais avec les nationaux dans des périodes d'établissement d'une année à trois ans et de cinq ans à sept ans. Un seul membre de notre population d'enquête son séjour ne dépasse pas une année de présence en Algérie et s'exprimant en langue turque.

II.4- La méthode appliquée

Le choix méthodologique adopté dans ce présent travail est orienté par nos lectures et nos recherches bibliographiques ainsi par des considérations prises au début de travail. En premier lieu, nous avons constaté qu'une grande partie des études consacrées au phénomène de migration, et en particulier au sujet de l'insertion socioprofessionnelle des migrants est basée sur une démarche qualitative. En second lieu, nous considérons notre mémoire comme une démarche exploratoire par rapport à l'insertion socioprofessionnelle des travailleurs Turcs vivant en Algérie. Cependant, nous avons estimé que la démarche du type qualitative est la plus adéquate à l'étude parce qu'« elle utilise des méthodes multiples et adopte une approche interprétative et naturaliste de son sujet d'étude. Cela signifie que les chercheurs qualitatifs

étudient leurs sujets dans leur environnement naturel et tentent de leur donner un sens ou de les interpréter selon la signification que leur donnent les individus.»²

II.5- Les techniques de l'enquête

Les techniques de recherche sont « *tout moyen mis en œuvre pour recueillir des données à l'intérieur d'un processus de recherche* »³. Les techniques de recueils d'informations dans cette étude sont l'entretien et l'observation participante. Notre choix pour ces deux techniques est orienté par le caractère exploratoire et compréhensif de cette étude et la conformité avec les hypothèses déjà formulées.

II.5.1- L'entretien

Après la définition des objectifs de l'enquête et la formulation des hypothèses orientées par ce que nous avons recueillis dans nos recherches bibliographiques, nous avons établi un guide d'entretien.

Selon F. Depelteau, les entretiens « *se font sur une liste de thèmes précis à aborder. C'est sur ces thèmes que l'enquêteur veut obtenir des informations auprès de ses enquêtés* »⁴. Alors, on a défini au préalable quatre thèmes présentés respectivement comme suit :

- Trajectoire et projet migratoire,
- Les conditions d'accueil et d'installation en Algérie,
- Emploi et conditions socioprofessionnelles et
- Cohabitation et intégration dans la société algérienne.

Chaque thème contient des questions semi-directives et fermées.

A partir du 12 avril 2015, on a commencé nos entretiens sur le terrain d'enquête. Chaque entretien a duré entre 60 et 70 minute dont la plupart des personnes interrogées ont accepté l'enregistrement à l'aide d'un magnétophone d'une tablette. Mais certains de ces enquêtés ont refusé d'être enregistrés pour des mesures sécuritaires comme ils avaient confirmé l'un de nos interviewés.

² Ali KAZANCIGIL, David MAKINSON, *Les sciences sociales dans le monde*, Ed de la maison des sciences de l'homme, Paris, 2001, p 73.

³Michelle LESSARD-HEBERT, Gaberiel GOYETTE et Al, *La recherche qualitative : fondement et pratique*, Ed de Boek, Paris, 1997, p 18.

⁴François DEPELTEAU, *Ibid.*, p 324.

II.5.2- Observation participante

Nous avons jugé que l'entretien seul ne peut répondre à tous les objectifs fixés au début de l'enquête, vu l'influence qu'il peut avoir sur l'enquêté. Ce qui rend les résultats obtenus loin de la réalité vécue par rapport à ce qu'ils ont dictés d'une manière indirecte. Dans le but de décrypter la réalité telle qu'elle est et de comprendre le processus d'insertion socioprofessionnelle des immigrants Turcs dans la région de Bejaia, on a procédé à l'utilisation d'une autre technique de collecte de données qualitatives qui est l'observation participante, selon Michelle Lessard-Herbert et Gabriel Goyette, cette « *technique de recherche qualitative qui convient bien à la situation de chercheur qui souhaite comprendre un milieu social qui lui est étranger ou extérieur au départ, lui permettant de s'intégrer progressivement aux activités des gens qui y vivent* »⁵ Dans le même ordre d'idée selon, Branislave MALINOVSKI, cet instrument est souvent utilisé dans les études ethnologiques ainsi que sociologiques. L'observation participante nous a permis donc d'enregistrer des comportements, des pratiques et des interactions entre Algériens et Turcs.

Toutes nos observations sont retenues avec la date, l'heure et le lieu, mais inopportunément on n'a pas pu interroger ces immigrants travailleurs en dehors de la base de vie de l'entreprise.

Les conditions de travail à l'entreprise « Özgün İnşaat »

- Les travailleurs Turcs commencent leurs activités à 8h et terminent à 17h. Ils accordent une grande importance au travail, malgré cela on a enregistré au cours de notre enquête quelques retards, soit le matin ou après le déjeuner. Ceci n'a pas échappé à la direction de l'entreprise qui a interdit tous les retards dans une note affichée sur le tableau d'affichage.
- Les travailleurs Turcs et Algériens partagent les mêmes bureaux dont on a observé un climat amical caractérisé par une solidarité partagée dans l'exécution des tâches dans une ambiance remarquable.
- Au moment du déjeuner, tout le personnel part au restaurant ensemble et partage les mêmes tables.
- Le thé est un compagnon fidèle qui ne peut pas se séparer d'un Turc, chose qu'on a constatée tout au long de notre enquête.

⁵ Michelle LESSARD-HEBERT, Gabriel GOYETTE et al, *op.cit.* p 102.

En dehors de l'entreprise

- Les travailleurs Turcs se déplacent vers leur chantier, implanté dans les localités de Melbou et Khérata seuls, mais quand il s'agit d'un déplacement hors willaya le déplacement doit être signalé et escorté par les services de sécurité.
- Les Turcs entretiennent de bonnes relations avec les voisins qui entourent leur base de vie. D'ailleurs, l'entreprise accorde une grande importance à ces relations, comme nous l'avons lu dans une note qui insiste à ne pas circuler avec un excès de vitesse pour ne pas produire de la poussière qui peut déranger les voisins.
- Les Turcs sont ouverts vis-à-vis de leurs homologues algériens. Ils espèrent toujours construire des relations avec quelqu'un qui se rapproche d'eux. C'est ce qu'on a vécu avec deux (2) de nos enquêtés avec lesquels on a échangé nos numéros de téléphone.

II.6- Le protocole de l'enquête

Avant de commencer notre enquête sur le terrain, nous avons essayé de chercher d'autres supports pour approfondir et élargir nos connaissances et nos lectures déjà acquises sur la Turquie et les migrants turcs dans les sociétés qu'ils les accueillent. Pour cela, on s'est basé sur la construction d'un lien avec une personne présente sur le terrain qui jouait le rôle d'intermédiaire entre nous et la population d'enquête, celle-ci est une Algérienne qui travaille avec l'entreprise « Özgün İnşaat » depuis 2012. Elle nous a permis de construire nos premières représentations par rapport au terrain d'enquête avant qu'elle nous présente à un Turc qui nous a donné à son tour un aperçu général sur les pratiques, les comportements et le vécu quotidien de ces travailleurs migrants en Algérie.

Comme on l'avait cité avant, notre enquête a duré plus de 75 jours dont on a consacré 8 jours pour effectuer tous nos entretiens. Avant d'effectuer chaque entretien, on se présente d'abord en tant qu'étudiant de fin de cycle en master de sociologie du travail et des ressources humaines de la faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia et qui désirent mener une enquête de terrain sous le thème « Insertion socioprofessionnelle des travailleurs Turcs : le cas de la région de Bejaia ». En effet, nous avons assuré à nos enquêtés que toutes les données recueillies ne seront utilisées qu'à des fins purement scientifiques avec une garantie de garder l'anonymat des participants.

Pour créer une conversation captivante avant de débiter chaque entretien, on explique légèrement les thématiques qu'on a composées à propos de notre sujet et du contenu de notre

entretien. En a réussi donc a effectué neuf entretiens dans l'entreprise « Özgün » malgré la surcharge du travail de nos enquêtés.

II.7- Les difficultés rencontrées durant l'enquête

Durant la réalisation de ce travail, nous avons rencontré plusieurs difficultés tant dans la partie pratique que dans la partie théorique :

- La surcharge du travail de nos enquêtés, nous a posé certaines difficultés d'ordre organisationnel. D'ailleurs, on était obligés de louer un local près de leur base de vie pour saisir toute occasion qui peut nous permettre de s'approcher de ces travailleurs Turcs.
- Le manque et l'inexistence même de ressources documentaires qui traitent de l'immigration et de l'insertion socioprofessionnelle des Turcs au niveau de la bibliothèque de l'université ainsi que dans d'autres bibliothèques nationales. Cela nous a causé un grand retard par rapport à notre étude et on a essayé de rattraper ce retard après l'acquisition des livres recommandés par le directeur de la bibliothèque de l'université de Bejaia.
- Le mouvement de grève qui a perturbé notre cursus cette année universitaire 2014/2015 était à l'origine des modifications que nous avons apportées au plan de travail et cela à plusieurs reprises ce qui nous a vraiment perturbés.
- La non disponibilité d'informations, des statistiques ou encore d'études sur la présence étrangère en générale et Turcs en particulier en Algérie a été aussi l'une des entraves de cette étude.
- Lors de la réalisation de nos entretiens, nous avons rencontré un problème de communication avec certains interviewés qui maîtrisaient que peu ou pas du tout la langue française, mais la direction de l'entreprise a mis sous notre disposition un interprète malgré les conditions de travail.
- Nous avons du fait de l'ensemble de ces difficultés, effectuer que neufs entretiens sur quinze parce que l'entreprise a achevé son chantier dans la localité de Melbou (Bejaia) le 31 décembre 2014.

Conclusion :

Nous pouvons dire que notre enquête a été orientée par les conditions de terrain et les difficultés rencontrées tout au long de séjour et aller retour entre l'entreprise et notre lieu de domicile. Malgré les entraves rencontrées, au cours de notre investigation, on a su ajuster notre méthode et nos techniques selon les conditions qu'exige le contexte de l'enquête. Cette stratégie nous a permis de récolter un ensemble d'informations concernant la vie des migrants Turcs en Algérie. Après avoir rassemblé toutes les informations nécessaires, nous allons tentés d'explorer la partie pratique par l'analyse des données et leur interprétation sociologique.

Partie pratique

Introduction :

Dans une recherche scientifique, le rapprochement du terrain est indispensable. Il nous permet de vérifier nos hypothèses et de constituer une source de données et une base pour la vérification du cadre théorique. Dans cette partie, la recherche menée doit mettre en évidence une intelligence scientifique. La valeur de la recherche réside dans la qualité des informations recueillis sur le terrain et de la manière par laquelle le chercheur appréhende et organise pour obtenir des résultats fiables.

Afin de donner un sens concret à notre recherche, nous avons opté pour l'analyse thématique. Cette dernière défait en quelque sorte la singularité du discours et découpe transversalement ceux qui, d'un entretien à l'autre, se réfèrent au même thème. Elle ignore ainsi la cohérence singulière de l'entretien et cherche une cohérence thématique inter-entretiens. La manipulation thématique consiste aussi à classer l'ensemble des éléments signifiants dans une sorte de tableau à thèmes. L'analyse thématique est donc cohérente avec la mise en œuvre des modèles explicatifs de pratiques ou de représentations, et non pas avec l'action¹.

¹ Alain BLANCET, Anne GOTMAN, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Ed Nathan, Paris, 1992, pp 97-98.

Chapitre III :
Trajectoires et projet
migratoire

III- Trajectoire et projet migratoire

Dans son ouvrage *la double absence*, le sociologue A. Sayad pensait qu'une étude sur l'émigration ne devrait pas négliger les conditions d'origine de l'émigré dans son pays de départ, et puis par la suite il s'est intéressé à l'arrivée du migrant au pays d'accueil rappelant que : «*Toute étude du phénomène migratoire qui néglige les conditions d'origine des émigrés, se condamnerait à ne donner du phénomène migratoire qu'une vue, à la fois, **partielle** et **ethnocentrique** : d'une part, comme si son existence commençait au moment où il arrive en France, c'est **l'immigrant** -et lui seul- et non l'émigré qui est pris en considération...*»¹. Alors, pour bien expliquer la présence des migrants turcs et avant de parler de leur insertion socioprofessionnelle en Algérie, nous devons s'interroger sur la période qui précède leur départ, la préparation de projet et l'annonce du départ aux proches.

III-1- La situation des migrants Turcs dans leur pays d'origine

La Turquie est l'un des modèles réussis pour les pays qui sont en voie de développement, grâce à la mise en place d'un programme de développement depuis 1980. Mais ce pays émergent a connu ces dernières années un énorme déficit économique ce qui a engendré des problèmes d'ordre social, économique, politique. Cela peut être traduit par l'accentuation des flux migratoires vers d'autres pays, plus particulièrement vers l'Europe et l'Afrique.

L'ensemble de nos enquêtés ont déclaré qu'ils travaillaient comme salariés ou commerçants avant leur départ en Algérie, sauf un seul jeune qui a terminé ses études et son service militaire récemment, mais il n'avait aucune expérience professionnelle avant d'arriver en Algérie.

Deux (2) autres enquêtés ont occupé un poste d'emploi dans l'entreprise mère en Turquie avant que cette dernière les affectes en Algérie comme l'explique le comptable de cette entreprise : «*... la direction m'a proposé une affectation...j'ai accepté cette affectation parce que l'entreprise m'a toujours aspiré...je ne voulais travailler que pour elle, c'est une entreprise que j'aime beaucoup...* » [Tur4Özg, Sultan, 44 ans, Chef comptable]

D'autres enquêtés travaillaient sur leur propre compte, Chahine par exemple a commencé sa carrière très jeune en agriculture, puis il a ouvert un restaurant dans sa ville natal Tocat.

¹ Abdelmalek SAYAD, *La double absence*, Op.cit, p 56.

La situation des interviewés avant leur départ en Algérie était économiquement faible. À ce propos, Yahi déclare qu' : « *avant de venir en Algérie je possédais un commerce, j'avais mon propre appartement, un revenu qui me permet de vivre...voilà... j'étais satisfait* » [Tur1Özg, Yahi, 34 ans, Chef du personnel]. Mais, pour d'autres la situation est qualifiée de très bonne : « *J'avais une situation très bonne même : j'ai ma propre entreprise, une famille, une maison, une voiture...bref...j'avais tout ce qu'un homme peut espérer avoir* » [Tur8Özg, Akan, 61 ans, Directeur de projet et du groupement].

A travers ces déclarations sur la situation des migrants Turcs dans leur pays d'origine, on constate que la plupart sont venus en Algérie et avaient déjà une expérience professionnelle dans des entreprises, ou ils travaillaient à leur propre compte.

III-1- La décision d'immigrer : l'élaboration du projet migratoire

La plupart des proches de nos enquêtés étaient d'accord pour le départ des membres de leurs familles vers l'Algérie sans aucune contrainte comme le confirme Akan : « *oui, sans aucun problème tous les membres de ma famille étaient d'accord pour ma venue pour travailler en Algérie* » [Tur8Özg, Akan, 61 ans, Directeur de projet et du groupement]. Dans le même ordre d'idées, Touran affirme ce choix : « *c'était ma décision, tout le monde l'avait accepté...Ils étaient d'accord et heureux* ». [Tur6Özg, Touran, 30 ans, Responsable de l'équipe de la carte]

En dépit de cette majorité qui n'a pas rencontré de contrainte pour venir en Algérie, deux (2) enquêtés mis en désaccord avec leurs familles. Les raisons sont relatives, soit au statut soit au rôle ou à la représentation de la personne dans la famille. Chahine est un père de famille, quand il a exposé l'idée de départ pour sa famille, les membres n'ont pas accepté facilement l'idée, qu'après une argumentation convaincante : « *au début ma famille et surtout mes enfants ne voulaient pas que je vienne ici en Algérie pour travailler, ils pensaient que je serais loin d'eux...il n'y aura pas une personne qui va s'occuper d'eux...après une long discussion, ils ont fini par accepter...* » [Tur7Özg, Chahine, 49 ans, Cuisinier]. Soit à cause des préjugés portés sur l'Algérie et son peuple et l'image que reflète la décennie du sang à l'étranger que la venue de ces Turcs en Algérie était réticente, comme l'avait déclaré Toulam : « *en Turquie, toujours on entend des choses qui ne sont pas bonnes sur ce pays, maman ma dit : « pour quoi tu veux partir en Algérie reste en Turquie c'est mieux pour toi et pour ton avenir. » »* » [Tur5Özg, Toulam, 27 ans, interprète]

Chacun de nos enquêtés avait ses raisons, la décision de venir en Algérie a été acceptée pour certains et refusée pour d'autres. C'était le cas du directeur de projet et du groupement : *« Je connais L'Algérie avant même de venir, c'est un grand pays africain caractérisé par sa longue histoire, ses richesses et son peuple accueillant qui accepte les autres. En plus de ça, c'est un pays qui offre des chances de travail depuis son inscription dans des projets visant le développement surtout du secteur de l'entreprise pour laquelle je travaille. »* [Tur8Özg, Akan, 61 ans, Directeur de projet et du groupement]

Les moyens technologiques, comme l'internet ont largement contribué et aider d'autres enquêtés à développer une idée sur l'Algérie : *« avec les moyens technologiques le monde est devenu comme un petit village, j'ai essayé quand même de construire une idée avant de venir en Algérie, en utilisant l'internet »* [Tur6Özg, Touran, 30 ans, responsable de l'équipe de la carte]. Mais la majorité de nos enquêtés ne savent rien du tout sur leur pays d'accueil Zaid nous a dit : *« J'en ai aucune idée sur ce pays avant ma venue »* [Tur2Özg, Zaid, 33 ans, ingénieure en génie civile]. Nouri pensait que l'Algérie n'est qu'un petit pays pauvre où on ne peut pas voir de femmes qui ne portaient pas de voiles et des hommes islamistes barbus. Cela malgré le passé historique qui a réuni l'Algérie et la Turquie pendant plusieurs siècles et la condition de voisinage et de partage de l'appartenance au bassin méditerranéen des deux pays.

Les différents témoignages donnent l'impression que nos enquêtés ont choisi de vivre dans un pays étranger, même si leur statut d'immigrés ne sera pas bien défini. En confirmant cette idée par rapport aux réponses qu'on avait recueillies de ces Turcs, l'idée d'émigrer n'est qu'une aventure dont les conséquences sont ignorées par les nouveaux arrivants.

Notre échantillon contenait cinq (5) couples dont quatre (4) ont laissé leurs familles en Turquie pour des raisons différentes. Sultan est un père de trois enfants tous inscrits dans les différents cycles scolaires en Turquie : *« ma famille ne pouvait pas venir avec moi car mes enfants veulent toujours poursuivre leurs études au pays, ma femme veut me rejoindre mais c'est impossible maintenant car elle doit s'occuper d'eux »* [Tur4Özg, Sultan, 44 ans, Chef comptable]. Le cinquième est marié à une citoyenne Algérienne qui a travaillé au sein de l'entreprise avec lui et à partir de là, ils ont construit une relation qui s'est terminée avec un mariage.

D'après nos enquêtés, on déduit que les Turcs arrivent seuls en Algérie, leurs familles restent au pays d'origine mais ils n'excluent pas l'idée de les accompagner un jour pour vivre ensemble en Algérie. Dans son ouvrage *« l'immigration de l'homme seul à la famille »*,

Ahcn Zehraoui avait expliqué le processus de développement des migrations méditerranéennes contemporaines, cette migration commence par une migration de travail tournante qui se transforme en migration de peuplement : « ...*Toute migration de travail connaît, au terme de son développement socio-historique, trois formes de finalités possibles, à savoir : le retour-réinsertion dans le pays d'origine, l'assimilation ou la constitution de minorités ethnoculturelles, plus au moins ségrégués dans la société d'immigration,...* »²

III-3- Les raisons et les motivations du départ

Les raisons et les motivations du départ des migrants sont multiples. Mais le manque et l'absence d'un emploi stable ou d'une activité indépendante dans le pays d'origine qui assure un revenu et une stabilité professionnelle comme élément renvoyant au facteur économique reste toujours le facteur qui occupe une place prépondérante dans l'explication de la migration de ces Turcs.

Lors de notre enquête, on a recueilli des avis partagés concernant les questions posées sur les raisons et les motivations de la venue en Algérie. Cinq (5) de nos enquêtés ont déclaré qu'ils sont venus pour des raisons et des motivations économiques, plus précisément pour effectuer un travail qui est en adéquation avec leurs attentes «...*vu la stagnation de l'activité économique ces dernières années dans mon pays, le décrochement d'un poste d'emploi devient de plus en plus difficile. Alors le travail à l'étranger s'est vite figuré sur ma liste des choix comme une solution irrévocable qui me permet, non seulement de gagner de l'argent mais aussi de l'expérience professionnelle...*» déclare Toulam. [Tur5Özg, Toulam, 27 ans, interprète].

Certains de nos enquêtés sont venus pour assurer un avenir bien meilleur et d'autres afin de relancer leurs carrières et reconstruire leur économie comme l'explique le directeur de projet et du groupement : « *En Turquie j'avais ma propre entreprise, après qu'elle s'est retrouvée en faillite, je suis venu en Algérie pour relancer ma carrière et réaliser de projets de grande valeur qui laisse inespérées les générations futures...* » [Tur8Özg, Akan, 61 ans, Directeur de projet et du groupement]. Cet homme devenu salarié alors qu'il possédait une activité prospère en Turquie.

La présence d'amis sur le territoire algérien est la cause de leur motivation pour venir. Deux (2) enquêtés affirment qu'ils étaient motivés par la venue des amis en Algérie

² Ahcn ZEHRAOUI, *l'immigration de l'homme seul à la famille*, op.cit, p 10.

auparavant : « *un ami à moi qui vient de ma ville natale et avec qui j'ai fait mes études ma convaincu de venir pour travailler avec lui dans l'entreprise Özgün İnşaat.* » [Tur2Özg, Zaid, 33 ans, ingénieure en génie civile]. L'immigration des Turcs vers l'Algérie est motivée par la présence d'amis est une migration classique, selon Emmanuel Todd, le « *déplacement [des immigrés] prend la forme classique d'une migration « en chaîne » : les premiers individus installés appellent auprès d'eux des parents, des voisins et des amis provenant de la même microrégion.* »³

La migration des Turcs vers l'Algérie peut aussi s'expliquer par la volonté d'apprendre d'autres langues comme le Français, l'Arabe. Arda fait partie de ceux-là : « *en Turquie j'ai fait des cours en langue Française et en Arabe. Les Algériens utilisent beaucoup les deux langues, moi j'ai voulu en profiter de ça* » [Tur3Özg, Arda, 27 ans, ingénieure en électricité].

Au-delà de ce qu'on a déjà présenté comme cause et motivation de départ, on a trouvé ceux qui sont venus pour la découverte d'un nouveau pays, donc une nouvelle culture et la construction de nouvelles connaissances. D'après notre interprète qui a essayé de traduire nos entretiens du Turc au Français, les raisons et les motivations de Touran qui sont reformulées de la manière suivante : « *l'établissement de nouveaux liens, la construction de nouvelles connaissances, ajoutant à tout ça la recherche d'une chance d'emploi qui me garantie un bon avenir* » [TurÖzg, Touran, 30 ans, Responsable de l'équipe de la carte].

³ Emmanuel TODD, *Le destin des immigrés : assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales*, Ed seuil, Paris, 1994, pp. 75-76.

Conclusion :

Le processus d'immigration est entamé avec l'émigration c'est-à-dire hors de la société d'accueil. C'est ce qu'on a essayé de démontrer dans la première phase de notre enquête.

La migration des Turcs vers l'Algérie est due surtout aux causes économiques, elle est la résultante d'une crise d'emploi au pays de départ répondant au besoin en main d'œuvre, exprimé par l'Algérie. On a constaté que le travailleur migrant est un jeune d'origine urbaine, plus au moins instruit, qualifié, et expérimenté, il n'envisage pas le travail comme seule et unique motivation et cause du départ, la découverte d'un nouveau pays, d'une nouvelle culture et la construction de nouvelles connaissances et de nouveaux liens ainsi que l'espoir de construire un avenir meilleur sont des causes et des motivations qui complètent les causes économiques. Ceci, contrairement aux migrants Algériens du premier âge, le paysan mandaté par sa famille qui a laissé ses terres pour se rendre à l'hexagone et répondre à des objectifs bien précis.

L'immigration des travailleurs Turcs vers l'Algérie, et plus précisément vers Bejaia, est une migration de jeunes hommes seuls qui gardent l'espoir de faire venir un jour leur familles pour vivre avec : « *Tant que l'émigration était encore à ses débuts...elle ne concernait que les hommes seuls (et non les femmes et les enfants, l'émigration des familles suivant toujours avec un temps de retard l'émigration des travailleurs) et, en priorité, les hommes jeunes, dans la force de l'âge.* »⁴ Donc, cette migration peut s'inscrire dans la règle de tous les mouvements migratoires qui commencent par une migration du travail et termine par l'immigration de peuplement : « *toute immigration de travail contient en germe l'immigration de peuplement qui la prolongera ; inversement, on peut dire qu'il n'est pas d'immigration réputée de peuplement* »⁵

⁴ Abdelmalek SAYAD, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. L'illusion de provisoire*, op. cit. p 26.

⁵ *Ibid.*, p 28

Chapitre IV :
Les conditions d'accueil et
d'installation

IV- Les conditions d'accueil et d'installation en Algérie

Avant d'interroger nos enquêtés sur leur arrivée et l'accueil en Algérie, nous avons essayé de savoir si l'Algérie dispose d'un/ou des organismes d'accueil ou d'orientation pour les nouveaux migrants. Peut-être, c'est à cause du jeune âge de l'immigration vers l'Algérie que l'Etat n'a pas pensé à la création de ce genre d'institution. Face aux flux migratoires, leur création est devenue une nécessité car les flux migratoires surtout des travailleurs vers l'Algérie s'accroissent de plus en plus.

IV-1- Procédure d'obtention du titre de séjour

Les ressortissants Turcs doivent demander un visa pour se rendre en Algérie, les autorités Algérienne n'accordent pas ce visa jusqu'à ce que le postulé passe par tout un dispositif de démarche.

L'immigration de nos enquêtés s'inscrit dans le cadre d'un contrat de travail. Alors, c'est l'entreprise qui souhaite les engager et effectue presque l'ensemble des démarches qui commence avec la signature d'un accord de principe établi par l'entreprise réalisatrice du projet et l'Etat algérien.

L'accord de principe signifie un contrat acquis mais sans certains éléments comme le recrutement de l'entreprise OZGUN des travailleurs à partir du pays d'origine. L'opération est donc soumise à un traitement minutieux dont la direction de l'emploi Algérienne est la première institution qui traite les demandes émises par l'entreprise. La direction à son tour effectue les demandes de recrutement à l'Agence Nationale de l'Emploi (ANEM) pour vérifier et analyser si les postes demandés ne peuvent pas être occupés par des citoyens Algériens. Les demandes seront envoyées à nouveau à la direction de l'emploi pour qu'elle les passe au ministère du travail Algérien qui peut accepter ou refuser les demandes de recrutement exprimées au départ. En cas d'accord, l'entreprise transmet un dossier de recrutement pour chaque poste à la direction de l'emploi et donne des autorisations provisoires du travail (APT). A partir de là, le recruté peut bénéficier d'un visa et d'une carte de travail qui lui permettent d'obtenir une résidence ou un titre de séjour en Algérie

Ce processus semble complexe et long, d'ailleurs le directeur du projet et de groupement l'avait confirmé « *la lenteur des administrations nous crée des problèmes, on perd beaucoup du temps avant que le besoin en recrutement soit comblé...la preuve c'est*

qu'on n'a pas commencé notre nouveau projet à Kharata dans les délais prévus...»
[Tur8Özg, Akan, 61 ans, Directeur de projet et du groupement].

Contrairement à la majorité des interrogés qui insistaient sur le fait que l'opération est simple et facile parce qu'ils n'ont qu'à préparer les documents nécessaires et les déposaient dans un service spécialisé à Istanbul comme ils l'ont annoncé, l'opération d'obtention d'un visa de travail en Algérie reste très compliquée et très lente.

IV-2- L'accueil et l'installation des Turcs en Algérie

Pour les nouveaux migrants, une fois installés sur le territoire du pays d'accueil, l'intégration dans la société et l'adaptation à la culture et à la langue reste difficilement réalisable.

Les travailleurs récemment arrivés de Turquie, étaient accueillis par leurs homologues déjà installés en Algérie. L'entreprise « Özgün İnşaat » offre des moyens matériels et humains à ces nouveaux arrivants pour leur garantir un bon accueil comme le confirme Sultan : « *A notre arrivé, on a trouvé un très bon accueil, je suis venu avec d'autres travailleurs L'entreprise nous a envoyé une équipe à l'aéroport d'Alger pour nous accueillir et nous accompagner jusqu'à Bouira où j'ai passé les premières années de mon affectation puis par la suite je me suis déplacé à Bejaia* » [Tur4Özg, Sultan, 44 ans, chef comptable]

Même sur les lieux de travail ou la base de vie, ces Turcs étaient bien reçus comme le confirme Yahï : « *A mon arrivé à l'administration de l'entreprise, j'ai retrouvé une bonne ambiance et un accueil chaleureux de la part des collègues [...] Ils venaient me parler de mon voyage, de mon arrivée [...] J'étais bien, j'ai senti que tout le monde me cherchait* » [Tur1Özg, Yahï, 34 ans, Chef de personnel]

De son côté, Toulam témoigne sur la générosité et l'accueil chaleureux des Algériens qui habitent devant la base de vie de l'entreprise : « *J'étais dans ma voiture quand un jeune m'a dit : Salut, vous êtes nouveaux ici? Vous êtes la bienvenue parmi nous, si ta besoin de quelque chose je suis là juste à côté* » [Tur5Özg, Toulam, 27 ans, interprète]

Les autorités Algériennes accordent un visa de travail pour les ressortissants Turcs après de longues démarches administratives accomplies par l'organisme recrutant. Les travailleurs Turcs déjà installés en Algérie ont été bien accueillis dès leurs arrivées à l'aéroport d'Alger. Puis à la base de vie et aux chantiers de travail implantés à Bejaia. L'accueil est décrit par la

majorité de nos enquêtés, qu'il est très chaleureux, soit de la part de leurs homologues déjà installés, ou de la part des Algériens. Ainsi, les premières conditions d'intégration de ces travailleurs migrants dans la société algérienne sont réalisées sur le plan communautaire ou ethnique, comme le rappelle Francis Emeriche : « *La dissolution des groupes ethnique et la disparition des traits spécifiques devenaient les conditions nécessaires à l'intégration des individus dans la société d'installation.* »¹

Ces immigrants sont venus avec un contrat de travail, et c'est à l'entreprise de leur assurer un hébergement. Chacun bénéficie d'une chambre individuelle sur la base de vie située à « Melbou » wilaya de (Bejaia) où toutes les conditions nécessaires pour une vie commode sont assurées (eau, électricité, réseau des eaux usées, une salle de sports, un foyer, un restaurant, etc.) ainsi que des femmes de ménage qui s'occupent même de l'hygiène et l'entretien de cette base de vie. Pour cela, il semble qu'ils sont tous satisfaits par rapport à cette installation. A l'exception de Yahî, marié à une citoyenne Algérienne, il n'a pas trouvé l'appartement qu'il occupait maintenant à « Sidi Ali N Lvhar » qu'après plusieurs problèmes : « *le marché de l'immobilier en Algérie n'est pas bien organisé, ce n'est pas facile de trouver un appartement. Les gens, dès qu'ils sachent que tu es étranger gonflent les prix.* » [Tur1Özg, Yahî, 34 ans, chef du personnel]. Un autre, affirme qu'il a loué une villa au centre-ville de Bejaia dont il été l'objet d'escroquerie à plusieurs reprise par sa locatrice qui lui rajoute des frais supplémentaires non inclus lors de la signature de l'accord de la location.

Ce genre de pratique rend l'assimilation des travailleurs migrants Turcs difficile, d'après les propos de G. Milton qui insiste sur une assimilation structurelle considérée comme une condition nécessaire pour l'accomplissement du processus d'assimilation. Cette dernière ne se réalise qu'avec l'intégration des institutions du pays d'accueil (logement, voisinage, etc) par les minorités ethniques².

Les travailleurs migrants Turcs portent alors deux visions différentes sur la société Algérienne : la première vision est partagée par ceux qui pensent qu'il n'ya pas de grande différence entre les Turcs et les Algériens comme le confirme Touran : « *Ici en Algérie, j'ai trouvé des gens chaleureux, aimables, on se respecte, s'incrément y aucune différence entre le peuple Turc et Algérien* » [Tur6Özg, Touran, 30 ans, responsable de l'équipe de la carte]

¹ Emeriche FRANCIS cité par Dominique SCHNAPPER, *Qu'est ce que l'intégration ?*, op. cit., p 78.

² Milton GORDON Cité par Andrea REA, Maryse TRIPIER, op. cit., p 55.

Aussi, de sa part, Nouri nous assure que : « *l'Algérien aime aider, il est chaleureux. Depuis mon arrivée je n'ai jamais senti ma condition d'étranger* » [Tur9Özg, Nouri, 32 ans, Chef de géotechnique]. Akan, nous explique : « *les peuples Algérien et Turc partagent la même religion, les mêmes pratiques, nos traditions et nos coutumes sont presque identiques. En un mot on a la même culture et un passé historique, ... il y a beaucoup de choses qui nous unissent que celles qui nous séparent* » [Tur4Özg, Akan, 61 ans, directeur du projet et de groupement]

En revanche, Yahi soulève l'existence d'une différence entre la société Algérienne et Turque. Pour lui, en Turquie les gens sont plus tolérants par rapport à certaines pratiques et comportements comme son premier mois de ramadhan passé en Algérie dont il nous explique : « *d'où je viens (Izmir) les gens sont plus ouverts et plus tolérants, ici il faut faire un peu plus d'attention, ... Au début, j'ai cru les choses comme ma ville, alors je circulais avec mon thé sans aucun complexe, des gens m'ont dit fait attention à ce que tu fais... Mon dieu, je ne peux pas circuler avec mon thé ou prendre une cigarette... ça m'a fait de la pression* » [Tur1Özg, Yahi, 34 ans, chef du personnel]

Les premières impressions portées sur la société d'accueil sont divergentes, mais les travailleurs Turcs ont insisté sur le fait d'inexistence de grandes différences entre la société d'origine et la société d'accueil ce qui rend l'adaptation, de ces migrants facile.

On comprend alors que les Turcs interrogés sont tous venus dans le cadre d'un contrat de travail, conclu avec l'entreprise « Özgün İnşaat ». Certains d'entre eux veulent un jour tenter une autre alternative qui leur permet de travailler sur leur propre compte dans d'autres secteurs d'activités. Un de ces enquêtés nous a révélé qu'il était entrepreneur de Bâtiment en Turquie et qu'il comptait reproduire la même expérience en Algérie. En outre, on a retrouvé ceux qui sont séduits par l'idée d'effectuer un commerce mais sans nous donner plus de détails en disant qu'ils vont laisser le futur décider à leur place de ce qui va se passer

Au travers de ces processus d'installation et de perspective d'adaptation, on déduit que le premier « âge » de l'immigration Algérienne vers la France est une migration de main-d'œuvre en réponse aux besoins de travail. Cette émigration s'est transformée pour répondre à d'autres objectifs dans le deuxième et le troisième « âge ». C'est le cas pour notre population d'enquête qui n'exclut pas l'idée d'envisager un jour d'autres stratégies d'installations.

Les travailleurs Turcs sont de ce fait attachés à leur mère-patrie. Malgré qu'ils ont rencontré certaines difficultés, la majorité d'entre eux ont déclaré qu'ils ne regrettent pas le

fait d'être en Algérie. Chaque migrant s'est référencié à sa cause, et l'avait traduite et exprimé à sa manière. Pour Yahi, l'Algérie lui a offert l'occasion de rencontrer la femme de sa vie, son épouse : *« comment puis-je avoir des regrets ? »* Arda qui a vécu d'autres expériences d'immigration dans d'autres pays dit que : *« avant de venir en Algérie, j'ai travaillé en Afghanistan, en Irak et j'ai visité pas mal de pays. Franchement, en Algérie, c'est mieux. J'ai adoré ce pays, là je me sens en sécurité, la nature est magnifique... »* [Tur3Özg, Arda, 27 ans, Ingénieur en électricité]. Quant à Sultan *« des regrets !? Non, pas du tout. Heureusement que je suis là. »* [Tur4Özg, Sultan, 44 ans, Chef comptable]

IV-3- Pratique et communication des Turcs

La connaissance de la langue du pays d'accueil joue un rôle fondamental dans le processus d'intégration des immigrés. La langue est, en effet, un support indispensable pour accéder à la citoyenneté, participer à la vie sociale et travailler. Sur ce point en particulier, parler la langue du pays d'accueil permet de multiplier les possibilités d'insertion à la fois sociale et professionnelle.

Les Turcs qui ont poursuivis des études à l'étranger et plus précisément en France n'ont pas trouvé d'obstacles de communiquer avec les nationaux, c'est l'exemple de Yahi : *« Je ne parle pas arabe, non plus berbère d'ailleurs, mais je n'ai pas eu de problèmes de communication avec les Algériens. Je savais que la plupart des Algériens parlent français et pour cela j'utilise cette langue que je maîtrise parfaitement parce que j'ai fait mes études en France pour communiquer avec eux. »* [Tur1Özg, Yahi, 34 ans, chef de personnel]

La maîtrise de la langue du pays d'accueil peut avoir comme conséquence de dépendance dans la vie de tous les jours et oblige ces migrants de le recourir à leur entourage (dans un sens très large, familles, amis...) pour pouvoir effectuer certaines démarches. Nous comprenons à travers ce passage que cette situation est la même pour ceux qui ont poursuivis leurs études en Turquie dont ils ne maîtrisent, ni l'arabe, ni le français. Pour y remédier, Nouri, par exemple, reconnaît qu'il est obligé de faire recours aux moyens technologiques à chaque fois qu'il voulait communiquer : *«...L'internet et les dictionnaires installés sur mon portable me donnent la chance de traduire les mots pour comprendre ou faire transmettre un message pour l'autre... »* [Tur9Özg, Nouri, 32ans, chef de géotechnique]

Nous avons rencontré le cuisinier de l'entreprise qui ne maîtrisait aucune des langues parlées par les Algériens car il ne parle que la langue de son pays d'origine et son niveau d'instruction ne lui permet pas d'utiliser les moyens technologiques pour communiquer avec

les autres. Il nous a expliqué les difficultés qu'il rencontre quotidiennement: « *Je ne parle que le Turc, en plus de ça, mon équipe de travail sont des Algériens...on rencontre des difficultés innombrable, toute au long, de la journée. Je communiqué avec mes collègues, mais j'utilise les gestes et les mimiques pour me comprendre. C'est facile pour moi mais j'en ne sais pas pour eux...hélas...nous finirons par le dépassement de ça* » [Tur7Özg, Chahine, 49 ans, cuisinier]

Un migrant pour pouvoir s'adapter à la société d'accueil et à sa culture doit parler la langue du pays d'accueil car c'est difficile d'accomplir des tâches ou de communiquer avec des collègues qui ne partagent pas la même langue.

Conclusion :

Dans ce chapitre, nous avons exposé les procédures d'obtention d'un titre de séjour, un titre toléré provisoirement pour une main d'œuvre provisoire. A. Sayad, sur ce point d'ailleurs, affirme que : « *Le séjour qu'on autorise à l'immigré est entièrement assujéti au travail, la seule raison d'être qu'on lui reconnaisse : d'être en tant qu'immigré d'abord, mais aussi et très vite en tant qu'homme – sa qualité d'homme étant subordonnée à sa condition d'immigré.* »³. Nos enquêtés ont été accueillis chaleureusement par leurs homologues déjà installés et par les nationaux. L'histoire commune, l'appartenance au bassin méditerranéen ainsi que le partage de la même culture : norme et religion entre l'Algérie et la Turquie sont des facteurs qui ont contribué à une éventuelle insertion dans le pays d'accueil. L'entreprise qui recrute cette main d'œuvre de Turquie est obligée d'assurer des logements relatifs aux conditions des migrants venus pour travailler. Cela suffit, sans doute « *à marquer les limites de l'autonomie qu'on est porté à accorder, en raison des caractéristiques qu'il a en propre, au logement des travailleurs immigrés, cas particulier de la politique du logement ouvrier* »⁴.

³ Abdelmalek SAYAD, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. L'illusion de provisoire*, op. cit. p 19

⁴ *Ibid.*, p 32

Chapitre V :
Emploi et condition
socioprofessionnelle

V- Emploi et conditions socioprofessionnelles

Au travers de cette analyse sociologique, l'introduction de la thématique « *emploi et condition socioprofessionnelle* » n'est pas fortuite sans connaître les causes et les raisons du processus de l'employabilité d'un pays de départ vers le pays d'arrivée. Le travail est donc le « *grand intégrateur* »¹, une bonne intégration des migrants aux sociétés qui les accueillent passe par l'acquisition d'un emploi satisfaisant dont toutes les conditions socioprofessionnelles doivent être assurées.

V1- Les conditions économiques et la satisfaction salariale

Les membres de la population de notre étude appartenaient tous à une entreprise arrivée en Algérie pour la première fois en 2004 pour la concrétisation d'un accord de coopération signé avec le géant algérien spécialisé dans la réalisation des projets en travaux publique « ETRHB ». L'entreprise turque de notre enquête, porte une grande importance à sa notoriété, c'est ce que nous avons essayé de démontrer avec nos enquêtés.

D'après le directeur du groupement et de projet, les salariés d' « Özgün İnşaat » sont payés régulièrement en Euro. Les salaires sont versés à chaque fin de mois dans des comptes ouverts en Turquie, après le troisième mois de leurs embauche : « *après le troisième moi d'embauche* [une chose sur laquelle on n'a pas pu avoir des éclaircissements], *alors nos salariés reçoivent leurs premier salaire, qu'on verse régulièrement sans aucun retard dans les comptes ouverts par les embauchés en Turquie* ». [Tur8Özg, Akan, 61 ans, directeur du projet et de groupement], une réalité affirmé par tous nos enquêtés.

En plus, cette entreprise garantit un ensemble, d'œuvres sociales tendant à contribuer à l'amélioration du bien être physique et moral des travailleurs et visant à faciliter la vie quotidienne des travailleurs.

Tous les travailleurs que nous avons interrogés disposent d'un véhicule de service qui leur facilite le déplacement d'un lieu à un autre, un hébergement confortable sur la base de vie, un restaurant qui assure tous les repas du jour, un foyer et une salle de sports.

Dans ce sens, Touran, malgré qu'il ne parle pas le français, a essayé de transmettre à travers notre interprète sa satisfaction à ce sujet : « *l'entreprise met à notre disposition tout ce qu'on*

¹Yves BAREL, « le grand intégrateur », connexion n° 56, 1990, p.85-100. In Dominique SCHNAPPER, *qu'est ce que l'intégration ?*, op.cit, p139.

a besoin, chacun de nous a une voiture pour éviter les déplacements fatiguant sur les transports en communs, le restaurant m'offre des plats de mon pays, le foyer me donne l'occasion de rencontrer mes amis pour discuter et jouer le domino et le jeux de cartes...En fin de journée, je rentre dans ma chambre pour se reposer et préparer ma prochaine long journée » [Tur6Özg, Touran, 30 ans, responsable de l'équipe de la carte]

En Algérie, la sécurité sociale est obligatoire pour tous les salariés quel que soit leurs nationalités, cela leurs permet une couverture sociale comme tous les nationaux sans aucune discrimination. Cette affiliation obligatoire vient pour joindre celle faite au pays du départ.

Pour finir avec les œuvres sociales, il reste à signaler que tous les soins de nos enquêtés sont pris en charge par l'entreprise. L'ensemble des œuvres sociales assurées par l'administration de l'entreprise assistant, à l'épanouissement physique et moral de ces travailleurs turcs. Le revenu reçu n'est pas soumis à des grandes dépenses, d'ailleurs, il est l'objet d'une grande satisfaction par la majorité de notre population d'étude.

V-2- Les conditions sociales

L'intégration des migrants nécessite un effort individuel accompagné d'un ajustement socio-structurel prôné par les autochtones et l'Etat du pays d'accueil. L'interrogation relative à la perception des migrants turcs des services de soins, proposés par les institutions sanitaires algériennes, montre l'insatisfaction de ces migrants vis-à-vis des services, voire l'état des hôpitaux, des polycliniques, même en comparant ce qu'ils ont laissé au pays d'origine : « *A mon arrivé, j'étais obligé de passer un examen obligatoire [diagnostique qui rentre dans le cadre des procédures de l'obtention de titre de séjour] J'ai remarqué l'absence d'hygiène et le manque d'outils développés...ça a réveillé en moi un sentiment d'insécurité...sincèrement, l'idée de tomber malade ici me fait peur... » [Tur3Özg, Arda, 27 ans, Ingénieur en électricité]*

Malgré le partage du même avis par la majorité des enquêtés, les services de soins gratuits en Algérie et le bon accueil réservé par le personnel des hôpitaux restent des points positifs qui caractérisent le secteur selon les opinions de certains enquêtes.

V-3- La vie professionnelle et sociale des Turcs

Les relations que nous avons observées dans le contexte économique, sont incarnées par des relations qui se construisent en l'occasion de la rencontre des travailleurs turcs et les travailleurs nationaux dans le voisinage et les échanges quotidiennes.

Pour nos interviewés, les relations avec les collègues et les voisins se passent plutôt bien, chose que nous avons confirmé à travers nos observations sur les lieux du travail (bureau partagé entre salariés algériens et turcs, prendre des repas ensembles, etc.). Ces relations sont élargies au point d'échange de cadeaux : « *une amie qui travaille avec moi avait accouché juste dernièrement, on a décidé avec mon ami d'acheter pour elle tous ce qui est nécessaire pour son bébé : tenues, biberons,...* » Déclare Touran [Tur6Özg, Touran, 30 ans, responsable de l'équipe de la carte]. Le même avis est partagé par Nassima, l'algérienne qui travaille dans la même entreprise depuis plus de quatre ans : « *on travaille dans un climat familial, les relations entre nous sont vraiment bonnes. On travail ensemble. On partage les taches quand quelqu'un parmi nous est surchargé, un de mes collègues turc vient de se marier, tout le monde était présent...on est une famille* ». (Voir annexe n°4)

Quant aux relations de voisinage la présente étude nous a permis de déduire deux types de relations :

Les relations de bonne voisinage et les relations superficielles traduites par les fameuses formules de politesse, « *bonjours* »...etc : « *...Les voisins avec qui j'entretien de bonnes relations m'invitent à chaque fois que je les rencontre et à leur rendre visite. Ils insistent si j'en ai pas besoin de quelque chose...Pour les autres nos relations s'arrêtent aux échanges de formule de politesse...* » [Tur1Özg, Yahi, 34 ans, chef de personnel]

Les relations ethniques sont motivées par la fréquentation quotidienne des mêmes lieux, par le voisinage, les rapports d'emploi ou du travail, l'échange de cadeaux et les invitations pour des cérémonies célébrées mutuellement.

Les relations entre les immigrés turcs et les collègues algériens, sont construites pendant le travail et se transforment avec le temps en relations d'amitiés solides. Les rencontres régulières, l'échange de visites et d'invitations démontrent cette insertion des Turcs. L'exemple de Nouri vivant en Algérie depuis 2010 a plusieurs amis algériens avec qui il passe la plupart de son temps, soit à l'entreprise ou en dehors. Ils se rencontrent régulièrement aux cafétérias. Nouri est invité par ses amis plusieurs fois : « *Je rencontre presque*

quotidiennement mes amis algériens surtout Fawzi, sa famille m'a invité pour dîner avec eux en mois de ramadhan [...]» [Tur9Özg, Nouri, 32 ans, Chef de géotechnique].

Par contre, Zaid et Chahine n'ont pas tissé de liens d'amitiés avec les Algériens parce que leur présence en Algérie n'a pas dépassé une année. Pour Arda, il préfère rester seul sans amis pour des raisons personnelles comme il l'avait exprimé.

En dépit de ces relations socioprofessionnelles ou culturelle, le travail est un facteur de sociabilité primordiale, une chose qu'on avait confirmé avec la majorité de nos enquêtés qui ont réussi à entretenir des contacts avec leurs collègues de travail, transformés par la suite en relations d'amitiés.

Conclusion

L'un des objectifs du projet migratoire de nos enquêtés était l'obtention d'un emploi avec un revenu qui permet la construction d'un avenir bien meilleur. La dimension économique est l'élément qui détermine les statuts de ces Turcs en Algérie d'après A. Sayad : « *La dimension économique de la condition de l'immigré est toujours l'élément qui détermine tous les autres aspects de son statut* »². Nos enquêtés ont affiché une grande satisfaction aux conditions économiques et sociales que garantissent leur entreprise, ce qui facilitait leur intégration en Algérie. En effet, dans une base de vie comme celle implantée à Melbou, « *les immigrants se retrouvent et reconstituent des communautés relativement mieux intégrées [...]* »³ parce qu'elle permet aux travailleurs turcs de participer aux activités que cet espace leur propose (restaurant, foyer, terrain ou salle de sports, etc.). Nous déduisons de notre analyse que la satisfaction économique et sociale des migrants est étroitement liée aux relations entretenues avec les collègues autochtones.

²Abdelmalek SAYAD, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. L'illusion de provisoire*, op. cit. p 25.

³*Ibid.*, p 42.

Chapitre VI :
Cohabitation et intégration à
la société Algérienne

VI-1- L'Algérie et la Turquie, une culture identique

Si un migrant est culturellement influencé dans la société d'adoption, il s'impliquerait volontairement ou involontairement dans des conflits avec soit même ou avec les autochtones. Sous la contrainte de vivre dans ces conditions, le migrant en général adopte la culture dominante ou il essaye d'intégrer tout en se repliant sur sa communauté pour vivre sa culture et son mode de vie mais cela n'est pas souvent admis par les nationaux comme il avait démontré A. Sayad : «...grâce à ce travail d'intégration réalisé par les immigrés sur eux-mêmes (ce sont d'ailleurs les manifestations de ce travail, ainsi que les signes extérieurs de cette intégration qui sont communément qualifiés de culture) qu'ils doivent de supporter et de perpétuer leur condition et, en dernière analyse, de pouvoir être mis au travers. Cuisine, chansons, musique et autres expressions théâtrales et artistiques (même si ces dernières, qui semblent comporter un risque plus grand, sont moins souvent et plus difficilement admises), rites sociaux de tous ordres (cérémonies familiales, pratiques religieuses, etc.).¹ Le travailleur Turc de notre étude n'est pas obligé d'effectuer un travail d'intégration culturel sur lui-même, il s'est immigré vers un pays dont une société qui partage avec lui plusieurs traits culturels.

VI.1.1- Les pratiques religieuses des Turcs

La Turquie est un pays dont la population est composée de 99% de musulmans côtoyant des juifs et d'autres confessions chrétiens et autres. Chacun jouit de la liberté de culte et de conviction. Conformément au paradigme de laïcité sous lequel la constitution Turque est basée, nul ne peut être obligé, ni d'assister au culte, ni de participer à des cérémonies religieuses, ni à dévoiler ses convictions religieuses. Nul ne peut être condamné en raison de ses croyances religieuses, nul ne peut être empêché de pratiquer son culte.

A ce sujet de la liberté des pratiques des cultes, Toulam, le jeune laïc issu d'une famille musulmane, pense que le livre saint indique qu'il est hors de question d'imposer la religion à un individu. Pour lui, l'essentiel est de trouver un consensus pour vivre en tant qu'humain dans un climat de tolérance : « *Je suis élevé dans une famille musulmane...je suis indépendant de toute religion et je n'aime pas trop parler sur ma vie spirituelle, pour moi chacun est libre et responsable de ses croyances et de ses pratiques. L'essentiel pour moi est de vivre un jour sous un principe d'universalité et d'égalités des droits* » [Tur5Özg, Toulam, 27 ans, interprète].

¹ Abdelmalek SAYAD. « Les usages sociaux de la " culture des immigrés " ». In: *Langage et société*, supplément au n°9, 1979. Sociétés dominées, pratiques langagières dominées et stratégies alternatives. pp. 31-36.

La population de notre enquête n'est pas majoritairement pratiquante. Pour ceux qui pratiquent, ils ne trouvaient pas du temps pour exercer leur culte, soit à cause de la surcharge de travail ou encore parce qu'ils ne trouvaient pas de compagnons pour se rendre aux lieux de culte, comme la mosquée par exemple : « *ici on travail 6/7 jours de 8 heure du matin à 17 du soir. Le travail surchargé m'empêche de respecter le temps des prières. Depuis que je suis là (2009) je ne suis jamais parti à la mosquée parce que je ne trouve pas avec qui je pars en plus de ça c'est ma seule journée de repos* » [Tur4Özg, Sultan, 44 ans, chef comptable]

VI.1.2- Les pratiques culturelles

Les pratiques culinaires et les loisirs montrent le degré d'attachement d'un migrant Turc à sa culture d'origine. C'est pourquoi nous avons essayé d'intégrer ces deux indicateurs dans ce présent travail.

VI.1.2.1- La cuisine

La cuisine est l'un des éléments culturels les plus durables dont les immigrés continuent à préparer des plats de leurs pays d'origines. Ce point n'a pas échappé à l'entreprise qui a recruté un cuisinier Turc pour préparer des plats provenant du pays d'origine et récupérer l'absence d'un restaurant Turc aux alentours de Melbou. Chahine, le cuisinier de l'entreprise, nous a donné une idée sur les pratiques culinaires Turques. Selon ses propos, cette cuisine a énormément bénéficié des traditions migratoires au cours des siècles dont elle avait bénéficié de l'héritage ottoman, asiatique, oriental, etc.

L'entretien effectué avec Chahine nous a permis de découvrir une cuisine riche en pâtes, viandes, poissons, légumes dont des plats et de spécialités, les plus connues en Turquie sont : *Kuru faslye* (haricots secs) *dolma* (légumes farcis), *borek* (les feuilletés), *pilav* (le ris) et *baklava* (pâtisserie ou *baklawa* à l'algérienne). L'ensemble des plats présentés par Chahine sont connus en Algérie, les familles Algériennes les préparent quotidiennement ou encore occasionnellement. L'empire ottoman a passé plus de trois siècles en Algérie ce qui fait que les deux sociétés partagent presque les mêmes pratiques culinaires.

VI.1.3- Les loisirs : quels moyens de distractions ?

La vie quotidienne des travailleurs Turcs en Algérie peut être résumée par l'accomplissement des tâches d'un travail surchargé et l'insuffisance de participation à d'autres activités pour un grand nombre d'entre eux. Le manque des lieux de loisirs et d'une culture de distraction chez les Algériens sont des choses réclamés par nos interrogés.

Yahi, est le seul immigré qui vit en couple à Bejaia : « *Je ne fais aucune activité en dehors de temps du travail. Quand je termine mon travail à 17 Heures j'aime me reposer et profiter du temps libre avec mon épouse. Le loisir en Algérie est un vrai problème [...] le soir, tu ne peux y aller nulle part, la ville est presque morte [...]* » [Tur1Özg, Yahi, 34 ans, Chef du personnel]. Dans le même ordre d'idée, Touran ajoute : « *j'en ai pas beaucoup de temps pour faire autre chose, je termine le travail à 17 Heures [...] sur la base, il y a une salle de sports, un foyer dont je pratique le sport et je m'amuse avec mes amis. Sinon, je regarde la télévision ou je parle avec ma famille via l'internet [...] c'est tout* » [Tur6Özg, Touran, 30 ans, Responsable de l'équipe de la carte].

Les travailleurs immigrés Turcs sont alors prisonniers de leurs activités surchargés de l'enfermement culturel de la société algérienne en matière des lieux de loisirs. Le foyer et la salle de sports sont les seuls lieux de loisirs pour ces travailleurs. C'est d'après de Ahcene Zahraoui la condition de l'immigré travailleur enfermé sur soi-même : « *la légitimité du travailleur immigré est toute entière emprisonnée dans la formation de travailleur, dans le temps et l'espace de l'entreprise*² »

VI.1.3.1- La musique

Parmi les modes, d'insertion d'un immigré dans la société d'accueil, le choix de la musique se postule en premier lieu. Pour mettre point entre le moment du travail et celui de sommeil, les migrants Turcs optent pour la musique qui traverse les frontières pour faire entendre la langue maternelle.

Durant notre enquête, nous avons découvert que la notion de la musique est très développée entre les migrants Turcs, récemment arrivé en Algérie. La majorité de cette population s'intéresse à sa musique comme il l'annonce Nouri : « *oui je suis un enthousiaste de la musique, j'aime trop la musique traditionnelle Turc, lorsque j'entends la chanson eledin*

²Ahcene ZEHRAOUI, *L'immigration de l'homme seul à la famille*, op. cit. p 20.

eledin de chanteur Volkan komak (célèbre chanteur Turc) je me repose et mon esprit voyage avec ses paroles» [Tur9Özg, Nouri, 32 ans, ingénieur en géotechnique].

Par contre, les migrants qui ont une présence plus longue en Algérie s'intéressent non seulement à la musique Turque mais aussi à la musique Algérienne. Akan a déclaré que la musique algérienne et surtout kabyle prend une grande place dans son esprit : *« oui je suis un passionné de la musique, j'aime trop la musique mais la musique algérienne m'impressionne, je trouve des styles très doux et des fois rythmé [...] je connais même des chansons kabyles comme celle de Matoub Lounes »* [Tur8Özg, Akan, 61 ans, directeur de projet et du groupemet].

VI.1.3.2- La presse

Pour un immigré, la presse est un moyen qui lui permet de suivre l'actualité du pays d'accueil et celle du pays d'origine. Sur ce plan notre population d'enquête est partagée en deux catégories selon la durée de son installation en Algérie.

Les nouveaux arrivants donnent peu d'importance à l'actualité Algérienne. Ils sont à jour avec celle de leur pays d'origine. Arda est l'un de ces migrants qui s'intéresse à l'actualité de son pays d'origine : *«Je lis les journaux édités en Turquie sur le net et je regarde les programmes Tv des chaines Turcs [...] la presse algérienne je la consulte, une fois par hasard »* [Tur3Özg, Arda, 27 ans, Ingénieur en électricité]. Akan est en Algérie depuis 7 ans, il s'est abonnée à plusieurs quotidiens algériens pour qu'il soit bien informé sur tous les événements de son pays d'accueil et surtout pour des questions relatives à son travail : *« Je consulte la presse écrite algérienne régulièrement. Chaque jour, je dois voir l'actualité de ce pays. Ya pleine de choses à voir surtout les projets qu'ils envisagent de faire, la politique, la sécurité »* [Tur8Özg, Akan, 61 ans, directeur de projet et du groupement].

L'analyse des différents témoignages des travailleurs Turcs, nous ont permis de constater que ces derniers vivent des changements dès qu'ils passent une long période en Algérie. Les divers éléments culturels se renforcent à l'occasion de contacts avec la population autochtone. Cette idée est confirmée à partir de l'amour qu'ils expriment à la musique algérienne et leur assistance à des festivals ainsi qu'à l'intérêt qu'ils accordent à l'actualité du pays d'accueil.

VI-2- La constitution des liens sociaux

VI.2.1- Les mariages mixtes

Le mariage mixte entre Turcs et Algériens est le symbole d'une intégration, voir d'une éventuelle installation dans la société algérienne.

Cinq de nos enquêtés sont déjà mariés, l'un d'entre eux est marié à une citoyenne Algérienne par le simple fait qu'ils s'entendent bien : *« l'Algérie m'a offert la chance de rencontrer la femme de ma vie, c'est une femme avec qui je m'entends bien, on partageait beaucoup de points communs, on constitue un duo cohérent, c'est pour quoi on s'est mariés [...] voila »* [Tur1Özg, Yahi, 34 ans, Chef du personnel].

Deux Turcs célibataires interrogés sur les mariages mixtes n'ont pas écarté l'idée de se marier avec une citoyenne algérienne *« oui, pour quoi pas ? L'essentiel est de trouver le partenaire qu'il faut et qui répond à ce que je cherche »* [Tur5Özg, Toulam, 27 ans, interprète]. Mais, les deux autres enquêtés n'ont pas admis cette idée de mariage mixte pour des raisons personnelles qu'ils ne voulaient pas divulguer les causes.

VI.2.2- L'adaptation des Turcs à la société algérienne

Les Turcs en Algérie sont souvent confrontés aux différents problèmes surtout ceux relatifs aux pratiques bureaucratique et aux entraves de l'administration algérienne : *« le travail n'est pas une propriété en Algérie, les administrations avec leur lenteur et les travailleurs négligent trop leur travail. Ce qui nous crée des retards dans la réalisation des projets. Si, vous dépassiez cela avec les administrations et les travailleurs, le blocage des routes par les citoyens vient nous perturber. On ne comprend pas pourquoi ils procèdent de cette manière pour la résolution de leurs problèmes. Enfin, c'est eux qui payent ce genre de pratiques en premier lieu. »* [Tur8Özg, Akan, 61 ans, Directeur de projet et du groupement]

Ajoutant à ce qui précède, l'encombrement, la saleté des villes algérienne, les retards en matière de technologies qu'enregistre notre pays et les weekends où on voit des villes presque mortes, sont d'autres problèmes soulevés par nos interviewés. Cette situation représente un vrai obstacle pour l'adaptation de ces travailleurs en Algérie. Mais Touran, avec sa réponse un peu philosophique, pensait autrement : *« J'en ai aucun problèmes, je peux m'adapter aux conditions d'autrui, c'est complètement lié à moi. Si, je me sens bien, je vois les choses bien et*

si, je ne me sens pas bien donc je ne vois pas les choses bien » [Tur6Özg, Touran, 30 ans, Responsable de l'équipe de la carte]

Il est impressionnant de constater que la majorité écrasante de migrants Turcs affichent une grande satisfaction à ce qu'ils ont trouvé en Algérie malgré ce qu'ils ont rencontré comme problèmes. Ces derniers sont toujours récompensés par des avantages comme la sécurité et le rapprochement culturel entre les deux pays.

VI-3- La nature des relations avec le pays d'origine

VI.3.1- La communication entre les membres de la famille turcs

En raison de, l'universalité des moyens technologiques et de communications, les Turcs sont souvent en contact avec leurs familles, restées au pays d'origine. Les membres de la famille vivant entre deux pays se retrouvent régulièrement sur les différents réseaux sociaux (Facebook, Skype, etc.)

Tous les interviewés utilisent ces réseaux qui leur permettent de garder le contact perdu de la distance et apprendre toutes les nouvelles des proches de la famille. Dans ce sens, Sultan affirme qu'il reste toujours connecté à un réseau internet : *« je reste toujours connecté avec mon portable, je parle avec ma femme et surtout pour avoir toutes les nouvelles concernant la scolarisation de mes enfants, ainsi que toutes les personnes que je connais »* [Tur4Özg, Sultan, 44 ans, Chef comptable]

La communication reste le seul moyen pour réduire les distances et l'éloignement des membres de la famille, avec ces migrants.

VI.3.2- La prise en charge des membres de famille restée en Turquie

Le soutien de la famille est une chose préliminaire chez nos enquêtés. Celle-ci a une grande importance dans la société turque, surtout pour les migrants mariés, et loin de leurs enfants. Ces migrants turcs ont une grande mobilité entre le pays d'origine et l'Algérie sous forme d'actions différentes comme la gestion de leurs salaires en Turquie etc. Arda le confirme en disant : *« non je n'envoie pas de l'argent au pays, parce que nos compte sont en Turquie, je retire la somme que j'en ai besoin et l'autre part va directement au pays, si la famille a besoin de l'argent retire de mon compte c'est pour ça que je travaille »* [Tur3Özg, Arda, 27 ans, ingénieur en électricité].

D'autres enquêtés par contre n'ont pas besoin d'envoyer de l'argent à leurs familles, restées en Turquie parce qu'ils ont laissé leurs familles dans des bonnes conditions économiques comme il le rappelle Akan : « *ma femme n'a pas besoin que je lui envoie de l'argent, j'ai déjà laissée une somme d'argent qui va assurer une très bonne vie à toute la famille.* » [Tur8Özg, Akan, 61 ans, Directeur de projet et du groupement]

Dans l'histoire de l'immigration, l'algérien du premier âge a été mandaté par sa famille pour qu'il réponde aux besoins de sa famille. Souvent l'ainé ou le moins jeune ou le plus sage de la famille (marié) partent à l'étranger pour subvenir à leurs besoins, cela pour garantir son retour et sa fidélité pour son groupe d'origine³. Par contre, nous constatons aujourd'hui que ces nouveaux flux migratoires se défont de l'ancienne migration. La majorité de nos enquêtés n'ont pas des personnes à prendre en charge (célibataires) ou bien ils ont déjà eu une bonne situation économique en Turquie.

VI.3.3- Les retours réguliers au pays d'origine

Les déplacements de nos enquêtés pour rendre visite à leur pays d'origine sont réguliers, et organisés, ils sont tous pris en charge, du départ de la base de vie à l'Aéroport, le billet d'avion est offert. Ajoutant à cela, les permissions exceptionnelles de visites au pays en cas d'une urgence ou d'un décès au sein de la famille. Parmi les enquêtés, Sultan l'affirme en témoignant: « *on rentre en Turquie deux fois par an, on bénéficie d'un congé de 15 jours chaque 6 mois, l'entreprise paie les billets d'avion et tous les frais de déplacement [...] si, on a une urgence au pays l'entreprise nous permet d'aller sans aucun souci* » [Tur4Özg, Sultan, 44 ans, Chef comptable].

VI.3.4- Installation et naturalisation

La naturalisation est le fait d'écartier éventuel retour définitif au pays d'origine et le choix de s'installer au pays d'accueil. Le migrant n'obtient la nationalité qu'après une réponse à certaines exigences. En Algérie, elle est accordée après sept ans depuis l'installation du migrant ainsi que ce dernier doit faire preuve d'assimilation à la communauté algérienne ainsi qu'à d'autres exigences.

Parmi nos enquêtés, cinq ont un projet d'installation définitive en Algérie, contre quatre enquêtés qui veulent rentrer définitivement en Turquie. Sept de ces enquêtés veulent se naturaliser. La bonne adaptation à la communauté algérienne, notamment à ces conditions est

³Abdelmalek SAYAD, *La double Absence*, op. cit, p 65.

une motivation pour s'installer définitivement en Algérie : « *Je suis bien en Algérie, alors, pourquoi quitter ? Je veux même avoir la nationalité algérienne.* » [Tur6Özg, Touran, 30 ans, Responsable de l'équipe de la carte]

Ainsi est le cas pour Sultan qui ne veut pas rentrer en Turquie. D'après lui, s'il quitte un jour l'Algérie, c'est à cause de l'absence d'une école turque qui permet à ses enfants un enseignement turc. Malgré cela, Sultan, sent qu'une partie de lui est algérienne d'ailleurs, il veut se naturaliser algérien un jour : « *Oui, je veux m'installer définitivement [...] peut être, c'est la scolarisation de mes enfants qui va me pousser à changer d'avis. Enfin, un jour je vais avoir la nationalité algérienne* » [Tur4Özg, Touran, 44 ans, chef comptable].

Deux autres enquêtes veulent rentrer un jour en Turquie et ils sont prêts à se naturaliser. Le choix de retour définitif au pays d'origine est influencé par des causes telles que l'âge, le rattachement à la mère patrie et les raisons familiales. Le directeur du projet et du groupement va rentrer définitivement pour s'installer en Turquie après sa retraite, mais la nationalité algérienne ne l'intéresse que pour des raisons liées au travail : « *la retraite approche, seul mon pays natal qui peut m'offrir le repos total [...] je dois rentrer où j'ai laissé mes souvenirs d'enfance, ma famille [...] pour le travail, oui, la nationalité algérienne m'intéresse* » [Tur4Özg, Akan, 61 ans, Directeur du projet et de groupement]

Lors de la réalisation de cette enquête, aucun des Turcs travaillant à Bejaia n'a demandé la nationalité algérienne, le désir de posséder cette dernière est partagé par la grande majorité de ces travailleurs. La naturalisation est la preuve de l'installation définitive d'un migrant dans le pays d'accueil, c'est le signe du renoncement au retour, Ahcen Zehraoui pensait que « *ce choix de nationalité est plus la sanction d'une fixation définitive au pays d'immigration, le signe du renoncement au retour...* »⁴

⁴ Ahcen ZEHRAOUI, *l'immigration de l'homme seul à la famille*, op. cit, p 48.

Conclusion

D'après ces questionnements sur les raisons et les conséquences de la cohabitation et l'intégration des travailleurs immigrants Turcs avec la société algérienne, nous avons vérifié notre hypothèse qui s'articule autour des pratiques culturelles, religieuses et leur impact sur l'installation définitive de ces migrants dans la société algérienne.

Les travailleurs Turcs vivant en Algérie sont distancié culturellement, soit dans la pratique des loisirs, de la musique ou la presse. Malgré cela, cette population a démontré sa satisfaction dans la société algérienne grâce aux facteurs facilitant son adaptation, comme les pratiques religieuses, les traditions, les coutumes et aussi l'héritage historique et culturel de l'empire ottoman laissé depuis trois siècles. L'appartenance des deux pays au bassin méditerranéen a aussi contribué au développement des relations une bonne cohabitation de ces migrants avec leurs homologues algériens qui s'est traduites par des mariages mixtes, et l'idée de ramener les familles restées en Turquie, et même, répondre à certaines exigences de l'Etat algérien pour avoir la nationalité.

Synthèse et vérification des hypothèses

A la lumière des résultats obtenus, nous discutons notre première hypothèse : « Le travail est un catalyseur socioprofessionnel pour l'intégration des migrants Turcs dans la société algérienne » pour démontrer le rôle actif joué par le travail dans l'insertion socioprofessionnelle et dans le processus d'intégration des migrants Turcs rencontrés. On a bien déduit que la satisfaction salariale, signifiant un revenu qui répond aux ambitions fixées avant le départ vers l'Algérie, le bien être moral et physique que garantit l'entreprise Turque « Özgün İnşaat », sous forme d'œuvres sociales, et le climat convivial dans lequel travaillent ces migrant, sont des facteurs qui approuvent leur intégration dans la société algérienne et leurs bonne interaction avec les citoyens algériens. Tous ces indicateurs ont permis une meilleure intégration de cette population turque par le biais de son insertion socioprofessionnelle. Alors, nous confirmons notre première hypothèse.

Les migrants turcs ont bien amorcé leurs insertions socioprofessionnelles dans la société d'accueil. Certains d'entre eux envisagent un éventuel retour au pays d'origine, mais une majorité, appartenant à une classe d'âge jeune, pense un jour s'installer définitivement en Algérie. Cela confirme l'hypothèse : « L'émigration salariale des Turcs en Algérie constitue une stratégie transformant l'émigration d'homme seul en migration de peuplement ».

L'empire ottoman a passé plus de trois siècles en Algérie, période suffisante pour laisser des traces sur les pratiques, les traditions et les coutumes des algériens. L'appartenance à une même religion a réduit les différences culturelles entre les Turcs et les Algériens. En effet, cette ressemblance culturelle joue un rôle dans la constitution des liens sociaux et favoriserait l'attachement des migrants turcs aux nationaux. Cependant, l'hypothèse « Les pratiques culturelles et religieuses contribuent à la bonne cohabitation entre Algériens et migrants turcs nouvellement installés » est également confirmée.

Conclusion générale

Conclusion générale :

Depuis que l'Algérie est devenue un pays attirant les migrants de différentes nationalités grâce à sa stabilité politique et économique, les études consacrées au phénomène de l'immigration restent rares. Toute étude sur le phénomène sera complémentaire pour la recherche sociologique.

Notre étude a eu pour objectif de comprendre le point de vue des migrants Turcs à travers leurs perceptions concernant leur insertion socioprofessionnelle à la société Algérienne. Nous sommes donc allés à la source pour recueillir les informations avec l'idée que tout ce qui précède le départ de la société d'origine aura inévitablement une influence sur la façon dont l'immigrant perçoit son nouvel environnement. En effet, la première thématique de notre entretien avait comme objectif d'accompagner nos répondants pour revivre avec eux les moments où ils ont décidé d'émigrer, où construit leur projet migratoire. Aussi nous avons essayé de savoir qu'elles sont les causes et les motivations de ce départ, par la suite on a introduit d'autres thématiques ; l'une traite des premières démarches dans la société d'accueil, l'autre à chercher les conditions socioéconomiques dans lesquelles se trouvent nos enquêtés en Algérie.

Par le biais de la lecture diachronique et symbolique, nous avons remarqué que le migrant turc est majoritairement jeune instruit, il vient seul à la recherche d'un épanouissement économique et social non retrouvé en Turquie. Au moment qu'il réalise cela, ce migrant compte accompagner sa famille s'il est marié, et si c'est le contraire ce migrant envisage l'idée de se marier avec une citoyenne algérienne.

Le travailleur migrant turc est satisfait en matière des conditions économiques qu'il a trouvées en Algérie. Le rapprochement culturel évoqué par le partage d'une même religion, des mêmes traditions et coutumes a créé une certaine cohérence dans les relations interpersonnelles sur les lieux du travail avec les collègues ou avec les algériens, ces relations se transforment avec le temps, en relation amicales, alors le migrant turc n'est pas obligé de se replier sur lui-même.

L'attachement des Turcs au pays d'origine est entretenu par l'utilisation des nouveaux moyens technologiques de communication, précisément l'internet. Avec ces outils nos enquêtés restent quotidiennement informés sur les nouvelles des proches, les allers-retours entre l'Algérie et le pays d'origine au pays facilités par l'entreprise qui prend toute les

procédures en charge n'a fait que réduire les conditions pénibles de l'exil. Malgré cet attachement à la mère-patrie, le jeune migrant turc compte toujours s'installer un jour définitivement en Algérie vu son adaptation aux conditions qui règnent dans le pays d'accueil. Il pense, non seulement à l'installation définitive mais encore à la naturalisation.

L'inscription de l'Algérie dans une telle logique migratoire et de reconstruction en faisant appel à l'expérience étrangère va intensifier certainement les flux migratoires vers le pays, ceci va susciter de nouvelles interrogations sur : la capacité de l'Algérie de supporter le coût de ce phénomène migratoire, et comment est-elle économiquement capable de prendre en charge cette nouvelle migration ? Sur les stratégies de cohabitation de ces migrants avec les minorités qui caractérise la composition ethnoculturelle de la société algérienne ? Et, les initiatives de leur éventuelle insertion socioprofessionnelle ? Quel pourrait être le profil du migrant pour lequel l'intégration socioprofessionnelle est «réussie» ?

Nous espérons que d'autres recherches répondront à nos interrogations et s'inscrivant dans cette démarche sociologique d'investigation du phénomène migratoire en Algérie.

Références bibliographique

Ouvrage :

1. BOUCHER Manuel, *les théories de l'intégration entre universalisme et différencialisme*, Ed le Harmattan, Paris, 1995.
2. BLANCHET Alain, GOTMAN Anne, *l'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Ed Nathan, Paris, 1992.
3. BERRETIMA Abdel-Halim, FERREOL Gilles (sous la direction), *Polarisation et enjeux des mouvements migratoires entre les deux rives de la méditerranée*, Ed EME, Bruxelles, 2013.
4. GUICHARD Jean HUTEAU Michel, *Orientation et insertion professionnelle : 75 concepts clés*, Dunaud, France, 2007.
5. HERAN François, *Immigration, marché du travail, intégration*, Documentation française, France, 2002.
6. KAZANCIGIL Ali, MAKINSON David, *les sciences sociales dans le monde*, Ed de la maison des sciences de l'homme, Paris, 2001.
7. MWAKO-NGONGO Gilbert, *L'Immigration: entre rêve et réalité*, Ed Publibook, Paris, 2013.
8. PIETTE Christine, *Les juifs de Paris (1808_1840) la marche vers l'assimilation*, la Presse De l'université de Laval, QUEBEC, 1983.
9. DEWITTE Philippe, *immigration et intégration l'état des savoirs*, Ed la découverte, Paris, 1999.
10. SAYAD Abdelmalek, *La double absence*, édition seuil, Paris, 1999.
11. SAYAD Abdelmalek, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. L'illusion de provisoire*, Edition Seuil, Paris, 1999.
12. SCHNAPPER Dominique, *Qu'est ce que l'intégration ?*, Ed Gallimard, France, 2007.
13. REA Andrea, TRIPIER Maryse, *Sociologie de l'immigration*, Ed la découverte, Paris, 2008.
14. TAYEB Eric, *Immigrés : l'effet génération*, les éditions de l'atelier, Paris, 1998.
15. TODD Emmanuel, *Le destin des immigrés : assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales*, Ed seuil, Paris, 1994.

16. ZEHRAOUI Ahcen, *l'immigration de l'homme seul à la famille*, Ed l'harmattan, Paris, 1994.

Les dictionnaires :

1. BRUNO Alain, Dictionnaire d'économie et de sciences sociales, Ed ellipses, Paris, 2005
2. ETIENNE Jean et al, Dictionnaire de sociologie (3^{ème} édition), Ed hatier, France, 2013.

Les articles :

1. ABOU Selim, « L'intégration des populations immigrées », *Revue européenne des sciences sociales*, Tome XLIV, 2006, N° 135, pp. 79-91
2. BEAUD Stéphane, NOIRIEL Gérard, « L' « assimilation » un concept en panne », *Revue internationale de l'action communautaire*, no 21/61, Montréal : institut national de la recherche scientifique, pp. 63-76.
3. CHERIF TOUIL Noureldine, « l'impact de la crise économique sur les flux migratoire des pays du sud vers les pays du nord », *In Abdel-Halim BERRETIMA, Gilles FERREOL, Polarisation et enjeux des mouvements migratoires entre les deux rives de la méditerranée*, Ed EME, Bruxelles, 2013, pp. 63-86
4. CUCHE Denys, « Développement de la sociologie des migrations aux Etats-Unis », p 8, versions en ligne disponible sur ancien.Renier.Com/anthro/interethnique/PDF/Chicago/PDF.
5. DE TAPIA Stéphane, « Migration transnationale et entrepreneuriat migrant : le cas turc », pp. 167-336.
6. GAYE Petek- Salom, « la difficile intégration des immigrés de Turquie », *In Dewitte PHILLIPPE, immigration et intégration l'état des savoirs*, Ed la découverte, Paris, 1999, pp.149-160.

7. LANANE Massika, « la migration africaine en Algérie : une éventuelle intégration ou un passage à l'autre rive de la méditerranée ? », In Gilles FERREOL, Abdel-Halim BERRETIMA (sous la direction), *Polarisation et enjeux des mouvements migratoires entre les deux rives de la méditerranée*, Éd EME, Bruxelles, 2013, pp. 199-217
8. SAYAD Abdelmalek, « Les usages sociaux de la " culture des immigrés " ». In: *Langage et société*, supplément au n°9, 1979. Sociétés dominées, pratiques langagières dominées et stratégies alternatives. pp. 31-36.
9. SCHNAPPER Dominique. « De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora. » In: *Revue européenne des migrations internationales*. Vol. 17 N°2. Débats contemporains. pp. 9-36.

Thèses et les mémoires :

1. AIT OUALI Louisa, *Emigration et insertion socioprofessionnelle des Chinois en Algérie*, mémoire de master sociologie du travail et des ressources humaines, sous la direction de Abdelhalim BERRETIMA, Université de Bejaïa, 2011.
2. BRIGITTE Nzobonimpa, *Les points de vue d'immigrants indépendants Burundais sur leur insertion socioprofessionnelle au Québec*, mémoire de maîtrise en intervention sociale, sous la direction de Ginette BERTEAU, Université du Québec à Montréal, 2008.
3. KADIRI HASSANI Nadia, *Le travail, lieu privilégié d'intégration : le cas de l'insertion socioprofessionnelle d'immigrant marocaine à Montréal*, Université de Quebeque, Montréal, 2008.
4. MIRNA Safi, *Le devenir des immigrés en France. Barrières et inégalités*. Sociologie. Thèse de doctorat en sociologie, sous la direction Serge Paugam. Ecole des hautes études en science sociales, Paris, 2007.

5. VIANDAZ Magali-Lina, *Immigration comparée dans un contexte de globalisation*, thèse de doctorat en ethnologie, sous la direction de Maurice DUVAL, université Paul Valéry – Montpellier III, 2010.

Sites internet :

1. B. Amel, « 325000 étrangers installés en Algérie », El Watan 26 avril 2009 cet article peut être consulté sur l'url : <http://www.algeria-watch.org>
2. H.M, « 14000 travailleurs étranger exercent en Algérie », *l'econews*, 21 juin 2014. Cet article peut être consulté sur l'url : <http://www.leconews.com> (consulté le 5/11/2014).
3. Kaci AGGAD, « l'expression, 200 entreprise sont déjà présent en Algérie », disponible sur : <http://www.lexpressiondz.com/actualite/169217-200-entreprises-sont-deja-installees-en-algerie.html> (consulte le 24mai 2015)
4. <http://www.bibliomonde.com/donnee/turquie-diaspora-134.html> (consulté le 2/2/2015).
5. <http://www.medeo.be/2013/06/le-turc-vivant-a-letranger-du-simples-gurbetci-au-membre-dune-diaspora-partie-1/>(consulté le 6/2/2015).
6. <http://www.medeo.be/2013/06/le-turc-vivant-a-letranger-du-simples-gurbetci-au-membre-dune-diaspora-partie-1/>(consulté le 6/2/2015).
7. http://www.cie.ugent.be/RUG/altay_manco1.htm (consulté le 6/2/2015).
8. <http://www.cjf.qc.ca/fr/relation/article.php?ida=688> (Consulté le 2/11/2014).
9. www.hommes-et-migrations.fr/docanexe/file/1440/dossier_1247_dossier_1247_27_35.pdf (consulté le 3/11/2014).
10. <http://www.interieur.gov.dz> (consulté le 6/12/2014)
11. http://www.carim.org/Publication/CARIM-AS05_05-Kherdoun2.pdf (consulté le 6/12/2014).
12. <http://s4.e-monsite.com/2011/05/11/130751611a-double-absence-sayad-pdf>. (Consulté le 15/1/2015).
13. <http://ress.revues.org/256> ; DOI : 10.4000/ress.256 (consulté le 15/1/2015).
14. <http://www5.ac-lille.fr/~immigration/ressources>, date de mise en ligne 26/6/2006 (consulté le 22/2/2015)

15. <http://www.futura-sciences.com/magazines/sciences/infos/dossiers/d/philosophie-culture-reflet-monde-polymorphe-227/page/4/> (consulté le 16/4/2015)
16. <http://www.etudier.com/dissertations/1%E2%80%99Identit%C3%A9-Vue-Par-Bourdieu-Et-Par/293360.html> (consulté le 14/4/2015)

Annexes

Guide d'entretien

Dans le cadre de réalisation de mémoire de cycle en vue d'obtention d'un diplôme de Master en sociologie du travail et des ressources humaines; nous vous prions de répondre aux questions de cet entretien en toute liberté. Nous vous assurons que les données fournies ne seront pas divulguées et resteront anonymes.

Caractéristiques des enquêtés :

Nom :

Prénom :

Age

Sexe :

Masculin

Féminin

- **Statu matrimoniale :**

Marié

Divorcé

Célibataire

- **Niveau d'instruction :**

Sans

Primaire

Secondaire

Lycée

Universitaire

I. Trajectoires et projet migratoire

1. De quelle région ou ville venez-vous ?

Zone rurale Zone urbaine

2. Quelle était votre profession avant de venir en Algérie ?
3. Comment avez-vous décidé de venir en Algérie ?
4. Quelles sont les motivations de votre venue en Algérie ?
5. Aviez-vous une bonne situation dans votre pays d'origine ?
Si oui, comment ?
6. Etiez-vous salarié ou commerçant ?
7. Les membres de votre famille étaient-ils d'accord sur votre venue en Algérie ?
8. Connaissez-vous déjà des personnes qui habitaient en Algérie ?
9. Ces personnes vous ont-ils conseillé ou aidé de venir en Algérie ?
Si oui, comment ?
10. Avez-vous déjà une idée sur ce pays ?
11. Quels sont vos projets en Algérie ?
12. Quand êtes-vous venu en Algérie ?
13. Aviez-vous déjà des amis ou des proches dans ce pays ? Si oui, lesquels ?
14. Êtes-vous venu avec les membres de votre famille ?
Si oui, lesquels ?

II. Les conditions d'accueil et d'installation en Algérie.

1. Comment étiez-vous accueilli à votre arrivée ?
2. Quelles sont les personnes qui vous ont accueilli ?
3. Où étiez-vous hébergée ?
4. Est-ce que vous avez trouvé des difficultés pour avoir votre titre de séjour ?
Si oui, pourquoi ?
5. Avez-vous trouvé des obstacles pour communiquer avec les Algériens ?
Si oui, quels types d'obstacles ?
6. Comment avez-vous trouvé la société algérienne ?
7. Etes-vous pratiquant ?
Si oui, quelle religion ?
8. Parlez-vous la langue arabe ?
Si non, comment faites-vous pour communiquer avec les Algériens ?
9. Avez-vous des regrets d'être venu en Algérie ?
10. Etes-vous venu en Algérie pour travailler ?
Si oui, dans quel secteur travaillez-vous ?
11. Etes-vous venu dans le cadre d'une coopération entre votre pays et l'Algérie ?
Si oui, de quel type de coopération s'agit-il ?
12. Etes-vous venu pour effectuer un commerce ?
Si oui, de quel type de commerce s'agit-il ?

13. Dans quelle région vivez-vous actuellement en Algérie ?
14. Avez-vous rencontré des problèmes pour se loger ?
15. Quel type de logement occupez-vous ?
16. Êtes-vous satisfait de votre logement ?
17. Avez-vous des enfants scolarisés en Algérie ?
Si oui, à quel niveau sont-ils scolarisés ?
18. Avez-vous des enfants universitaires ?
19. Sont-ils scolarisés en privé ou en public ?
20. Rencontrent-ils des problèmes d'adaptation avec les autres élèves ?
Si oui, de quels types de problèmes sont-ils confrontés ?
21. Votre épouse est-elle satisfaite d'être en Algérie ?
Si non, pourquoi ?
22. Est-elle salariée ou femme au foyer ?

III. Emploi et conditions socioprofessionnelles.

1. Quelle la spécialité de l'entreprise dans laquelle vous travaillez ?
2. Etes-vous payé en dinar ou en dollars ?
3. Etes-vous payé régulièrement ?
4. Bénéficiez-vous des œuvres sociales de l'entreprise ?
Si oui, lesquelles ?
5. Etes-vous déclaré dans votre entreprise ?
6. Avez-vous un numéro de sécurité sociale algérienne ?
7. Bénéficiez-vous d'une couverture sociale ? Si non, pourquoi ?
8. L'entreprise prend-elle en charge vos soins ?
9. Etes-vous satisfait des soins proposés par les institutions sanitaires en Algérie ?
10. Etes-vous satisfait de votre revenu en Algérie ?
11. Les salariés de l'entreprise sont-ils tous du même pays ?
12. Quelles sont vos relations avec vos collègues salariés algériens ?
13. Comment sont-elles vos relations avec vos voisins algériens ?

IV. Cohabitation et intégration dans la société algérienne

1. Avez-vous des amis algériens ?
2. Avez-vous suivi une formation de langue arabe avant votre arrivée en Algérie ?
3. Comment faites vous pour communiquer avec vos interlocuteurs ?
4. Exercez-vous une autre activité en dehors du temps du travail ?
5. Quels sont vos loisirs après les heures de travail ?
6. Allez-vous souvent au restaurant ?
7. Rencontrez-vous régulièrement des collègues algériens en dehors de travail ?
8. Etes-vous invité chez des familles algériennes ?
Si oui, combien de fois par mois ?
9. Etes-vous un passionné de la musique ?

10. Quel genre de musique écoutez-vous ?
11. Lisez-vous régulièrement la presse algérienne ?
Si oui, pourquoi ?
12. Préférez-vous la presse algérienne ou celle de votre pays ?
13. Depuis que vous êtes en Algérie, quels types de problèmes avez-vous rencontré ?
14. Êtes-vous satisfait de ce que vous avez trouvé en Algérie ?
15. Retournez vous régulièrement à votre pays ?
Si oui, combien de fois par an ?
16. Comptez-vous rentrer définitivement en Turquie ? Si oui, pourquoi ?
17. Avez-vous un projet pour se marier avec un citoyen algérien ?
18. Pensez-vous un jour vous installer définitivement en Algérie ?
Si non, pourquoi ?
19. Souhaiteriez-vous un jour vous naturaliser algérien ?
Si oui, pourquoi ?

Entretenu n°1 :

Les caractéristiques de l'enquêté :

- Pseudo : Yahi
- Age : 34 ans
- Sexe : masculin
- Statut matrimonial : marier
- Niveau d'instruction : universitaire
- Poste occupé à l'entreprise : chef du personnel
- Ville : Izmir.

I. Trajectoires et projet migratoire

1. Quelle était votre profession avant de venir en Algérie ?

J'étais interprète.

2. Comment avez-vous décidé de venir en Algérie ?

D'abord ils m'ont proposé un travail.

3. Quelles sont les motivations de votre venue en Algérie ?

Je voulais travaillé dans une entreprise internationale à l'instar de l'entreprise INSAAT OZGUN, c'est ce qui m'attiré vers l'Algérie.

4. Aviez-vous une bonne situation dans votre pays d'origine ?

Si oui, comment ?

Avant de venir en Algérie je possédais un commerce, j'avais mon propre appartement, un revenu qui me permet de vivre...voilà, j'étais satisfait.

5. Etiez-vous salarié ou commerçant ?

Commerçant.

6. Les membres de votre famille étaient-ils d'accord sur votre venue en Algérie ?

Oui tous le monde été d'accord.

7. Connaissez-vous déjà des personnes qui habitaient en Algérie ?

Oui, je connais des Algérien en France.

8. Ces personnes vous ont-ils conseillé ou aidé de venir en Algérie ?

Si oui, comment ?

Bien sur, j'ai demandé en disons qu'ils m'ont proposé un travail dans une société internationale et puis ils m'ont conseillé d'y aller.

9. Avez-vous déjà une idée sur ce pays ?

J'ai fait mes études en France, j'avais des préjugés sur ce pays à cause de ce que j'ai entendu sur le terrorisme, islamisme, dans les années 90.

10. Quels sont vos projets en Algérie ?

Pour le moment j'en est aucun projet.

11. Quand êtes-vous venu en Algérie ?

En avril 2013

12. Aviez-vous déjà des amis ou des proches dans ce pays ? Si oui, lesquels ?

J'avais ni des amies, ni des proches.

13. Êtes-vous venu avec les membres de votre famille ?

14. Si oui, lesquels ?

Non, je suis venu tout seul.

II. Les conditions d'accueil et d'installation en Algérie.

1. Comment étiez-vous accueilli à votre arrivée ?

Très bon accueil.

2. Quelles sont les personnes qui vous ont accueilli ?

Des personnes chargées par l'entreprise pour mon accueil.

3. Où étiez-vous hébergée ?

J'ai passé 2 ou 3 nuit à l'appartement à Bejaia, puis je passé à la base de vie à melbou.

4. Est-ce-que vous avez trouvé des difficultés pour avoir votre titre de séjour ?

Si oui, pourquoi ?

Non, je n'ai pas trouvé de difficulté pour avoir mon titre de séjour, par se que c'est l'entreprise qui a fait toute les démarches pour avoir le visa et l'autorisation du travail.

5. Avez-vous trouvé des obstacles pour communiquer avec les Algériens ?

Si oui, quels types d'obstacles ?

Non, je n'ai pas trouvé les problèmes de communication avec les nationaux, par ce que je parle le français et les gens comprennent.

6. Comment avez-vous trouvé la société algérienne ?

La société algérienne est différente par rapport à notre population. D'où je vien (IZMIR) les gens sont ouvert et plus tolèrent, ici il faut faire un peut plus d'attention, au début j'ai cru les choses comme ma ville, alors je circule avec mon thé sans aucun

complexe, mais des gens m'ont dit fait attention a ce que tu fais, mon dieu je ne peux pas circuler avec mon thé ou prendre une cigarette, ça ma fait pression.

7. Etes-vous pratiquant ?

Si oui, quelle religion ?

Je musulman non pratiquant.

8. Parlez-vous la langue arabe ?

Je ne parle pas la langue arabe, non plus le berbère d'ailleurs.

Si non, comment faites-vous pour communiquer avec les Algériens ?

Je n'ai pas eu de problème de communication avec les algériens, je savais la plus part des algérien parlent français et pour cela j'utilise cette langue que je m'maitrise parfaitement par ce que j'ai fait mes études en France.

9. Avez-vous des regrets d'être venu en Algérie ?

Comment puis-je avoir des regrets, l'Algérie ma offert la femme de ma vie.

10. Etes-vous venu en Algérie pour travailler ? Si oui, dans quel secteur travaillez-vous ?

Surement pour travaillé, dans je secteur des travaux public

11. Etes-vous venu pour effectuer un commerce ?

Je ne veux pas effectuer un commerce, je suis venu pour travailler dans l'entreprise OZGUN.

12. Dans quelle région vivez-vous actuellement en Algérie ?

A Bejaia, plus précisément a sidi ali lvhar.

13. Avez-vous rencontré des problèmes pour se loger ?

Au début j'ai trouvé énormément de problèmes pour trouvé un appartement. le marché de l'immobilier en Algérie n'est pas bien organisé, ce n'est pas facile de louer un appartement, les gens des qu'ils sachent que tu est étranger gonfle les prix.

14. Quel type de logement occupez-vous ?

J'occupe un appartement F3.

15. Êtes-vous satisfait de votre logement ?

Oui je suis satisfait.

16. Avez-vous des enfants scolarisés en Algérie ?

Si oui, à quel niveau sont-ils scolarisés ?

Non.pas encor.

17. Votre épouse est-elle satisfaite d'être en Algérie ?

Si non, pourquoi ?

Oui elle est satisfaite, par ce que déjà c'est une algérienne.

18. Est-elle salariée ou femme au foyer ?

Femme au foyer.

III. Emploi et conditions socioprofessionnelles.

1. Quelle est la spécialité de l'entreprise dans laquelle vous travaillez ?

Ouvrage d'art

2. Etes-vous payé en dinar ou en dollars ?

En euro

3. Etes-vous payé régulièrement ?

Oui, régulièrement jamais du retard.

4. Bénéficiez-vous des œuvres sociales de l'entreprise ?

Si oui, lesquelles ?

Oui, du congé, baie d'avion, véhicule du service, plaine d'avantage.

5. Etes-vous déclaré dans votre entreprise ?

Bien sur je suis déclaré.

6. Avez-vous un numéro de sécurité sociale algérienne ?

Oui.

7. Bénéficiez-vous d'une couverture sociale ? Si non, pourquoi ?

Oui.

8. L'entreprise prend-elle en charge vos soins ?

Tous nos soins sont pris en charge par notre entreprise.

9. Etes-vous satisfait des soins proposés par les institutions sanitaires en Algérie ?

Je suis satisfait, mais je peux dire que les services de soins proposer reste insuffisante.

10. Etes-vous satisfait de votre revenu en Algérie ?

Sur se plant je suis satisfait, mon revenu est bon.

11. Les salariés de l'entreprise sont-ils tous du même pays ?

Non c'est un mélange entre Turcs et Algériens.

12. Quelles sont vos relations avec vos collègues salariés algériens ?

J'ai des très bonnes relations avec mes collègues algériens.

13. Comment sont-elles vos relations avec vos voisins algériens ?

Les voisins avec j'entretien de bonne relations m'invite à chaque fois que je les rencontres, ils insistent si je n'ai pas besoin de quelque chose, pour les autres mes relation s'arrêtent au échanges de formule de polisses.

IV. Cohabitation et intégration dans la société algérienne

1. Avez-vous des amis algériens ?

J'ai de bons amis algériens.

2. Avez-vous suivi une formation de langue arabe avant votre arrivée en Algérie ?

Je n'ai pas suivi une formation de langue arabe.

3. Comment faites vous pour communiquer avec vos interlocuteurs ?

Je communique en langue française et je n'ai aucun obstacle.

4. Exercez-vous une autre activité en dehors du temps du travail ?

Je ne fais aucune activité en dehors de temps de travail, quand je termine mon travail à 17 heures j'aime reposer et profiter le temps vide avec mon épouse.

5. Quels sont vos loisirs après les heures du travail ?

Le loisir en Algérie est un problème, le soir tu ne peux pas y aller nulle part, la ville est presque morte.

6. Allez-vous souvent au restaurant ?

Je pars rarement au restaurant, il n ya pas des restaurant turcs.

7. Rencontrez-vous régulièrement des collègues algériens en dehors de travail ?

Du temps en temps oui on se rencontre, on organise des sorties.

8. Etes-vous invité chez des familles algériennes ?

Si oui, combien de fois par mois ?

Avant de me marier, j'avais des invitations occasionnelles, mais après le mariage je me suis invité plusieurs fois.

9. Etes-vous un passionné de la musique ?

Oui, j'aime la musique.

10. Quel genre de musique écoutez-vous ?

Je suis un passionné de la musique classique et d'un chanteur kabyle que j'adore bien matoub et j'aime aussi les chansons libanaises.

11. Lisez-vous régulièrement la presse algérienne ?

Si oui, pourquoi ?

Non.

12. Préférez-vous la presse algérienne ou celle de votre pays ?

Je préfère lire la presse turque.

13. Depuis que vous êtes en Algérie, quels types de problèmes avez-vous rencontré ?

Les problèmes que je peux vous citer, c'est que les algériens négligent le travail et ils ne respectent pas les délais.

14. Etes-vous satisfait de ce que vous avez trouvé en Algérie ?

Oui je suis satisfait, par sec que j'ai rien attendais avant mon départ.

15. Envoyez-vous de l'argent au pays ?

J'ai un compte en Turquie c'est ma famille a besoin d'argent retirent pas de souci.

16. Retournez vous régulièrement à votre pays ?

Si oui, combien de fois par an ?

Je rentre 2 fois part ans.

17. Comptez-vous rentrer définitivement en Turquie ? Si oui, pourquoi ?

J'aimerais bien un jour retourné chez moi, mon pays me manque.

18. Avez-vous un projet pour se marier avec un citoyen algérien ?

Je me suis déjà marier avec une algérienne.

19. Pensez-vous un jour vous installer définitivement en Algérie ?

Si non, pourquoi ?

Oui, pour quoi pas par se que je me sens alaise.

20. Souhaiteriez-vous un jour vous naturaliser algérien ?

Si oui, pourquoi ?

Je peux me naturaliser algérien, moi je suis turque ma femme algérienne donc je me sens moitié turque moitié algérien.

Entretenu numéro n° 4 :

- Pseudo : Sultan
- Age : 44 ans
- Sexe : masculin
- Statut matrimonial : marier
- Niveau d'instruction : universitaire
- Poste occupé à l'entreprise : chef comptable
- Ville : Istanbul

Trajectoire et projet migratoire

1. Quelle était votre profession avant de venir en Algérie ?

En Turquie, avant ma venue en Algérie j'étais comptable.

2. Comment avez-vous décidé de venir en Algérie ?

La direction m'a proposé une affectation...j'ai accepté cette affectation parce l'entreprise m'a toujours aspiré

3. Quelles sont les motivations de votre venue en Algérie ?

Le travail à l'entreprise Özgün İnşaat, je ne voulais travailler que pour elle, c'est une entreprise que j'aime beaucoup.

4. Aviez-vous une bonne situation dans votre pays d'origine ?

Oui, en Turquie j'avais une bonne situation, une maison, un travail, une famille...

5. Les membres de votre famille étaient-ils d'accord sur votre venue en Algérie ?

Ils étaient d'accord sur ma venue en Algérie.

6. Connaissez-vous déjà des personnes qui habitaient en Algérie ?

Non, je ne connais personne ici en Algérie.

7. Quand êtes-vous venu en Algérie ?

Depuis 2009, je suis sur ma sixième année maintenant en Algérie.

8. Êtes-vous venu avec les membres de votre famille ?

Je suis venu seul. Ma famille ne pouvait pas venir avec moi car mes enfants veulent toujours poursuivre leurs études au pays, ma femme veut me rejoindre mais c'est impossible maintenant car elle doit s'occuper d'eux

I. Les conditions d'accueil et d'installation en Algérie.

1. Comment étiez-vous accueilli à votre arrivée ?

Je suis venu avec d'autres travailleurs. À notre arriv e, on a trouv e un très bon accueil.

2. Quelles sont les personnes qui vous ont accueilli ?

L'entreprise nous a envoy e une équipe à l'aéroport d'Alger pour nous accueillir et nous accompagner jusqu'à Bouira où j'ai pass e les premières années de mon affectation puis par la suite je me suis d plac e   Bejaia »

3. Est-ce-que vous avez trouv e des difficultés pour avoir votre titre de séjour ?

Non, c'est l'entreprise qui a pris en charge toutes les démarches.

4. Avez-vous trouv e des obstacles pour communiquer avec les Algériens ?

Quand je me suis arriv e en Algérie, j'ai utilis e l'anglais pour se communiquer avec les algériens, j'ai rencontr e des problèmes de communication parce que je ne maitris e aucune des langues utilis es par les algériens.

5. Comment avez-vous trouv e la société algérienne ?

Franchement, je n'ai pas trouv e de grande différence entre la société algérienne et turc, je me sens pas comme étranger.

6. Etes-vous pratiquant ?

Oui,

Si oui, quelle religion ?

Je suis musulman, mais je n'ai pas de temps pour se rendre aux lieux de cultes quotidiennement, ou chaque fin de semaine. Ici en travail 6/7 jours de 8 heures du matin à 17 du soir, le travail surcharg e m'empêche de respecter le temps des prières. De puis que je suis là je n'ai jamais parti à la mosquée parce que je ne trouve pas avec qui je pars en plus de à c'est ma seul journée de repos.

7. Avez-vous des regrets d'être venu en Algérie ?

Des regrets !? Non, pas de tous. Heureusement que je suis là.

8. Etes-vous venu pour effectuer un commerce ?

Un commerce ? Non, je suis là pour travailler dans mon entreprise

9. Dans quelle région vivez-vous actuellement en Algérie ?

Je vis à Bejaia et plus précisément à Melbou.

10. Avez-vous rencontr e des problèmes pour se loger ?

Non parce que c'est l'entreprise qui prend en charge tous à, on est ici sur la base de vie, rien nous manque.

Emploi et conditions socioprofessionnelles.

1. Etes-vous payé en dinar ou en dollars ?

Je suis payé en Euro, il est versé directement en Turquie parce que ma famille à besoin de lui, ici l'entreprise m'assure tous qui me faut.

2. Etes-vous payé régulièrement ?

Oui absolument, jamais de retard, l'entreprise paye nos salaires dans les délais prévus soit pour nous pour nos collègues algériens.

3. Bénéficiez-vous des œuvres sociales de l'entreprise ?

Si oui, lesquelles ?

4. Etes-vous déclaré dans votre entreprise ?

Je suis déclaré en Turquie

5. Avez-vous un numéro de sécurité sociale algérienne ?

Et j'ai un numéro de sécurité sociale algérien.

6. Bénéficiez-vous d'une couverture sociale ?

Surement, du moment que j'ai un numéro de sécurité sociale algérien,

7. L'entreprise prend-elle en charge vos soins ?

Oui, c'est l'entreprise qui prend en charge tous nos soins.

8. Etes-vous satisfait des soins proposés par les institutions sanitaires en Algérie ?

Je ne suis pas de tout satisfait, en Turquie, les services de soins sont plus modernisé, mais ici en Algérie, il y a des manques.

9. Etes-vous satisfait de votre revenu en Algérie ?

L'entreprise paye bien mes efforts, ils m'assurent tous ce que j'en ai besoin, je ne suis pas obligé de payer des charges sur l'hébergement, le mangé...pour cela, je suis satisfait de mon revenu.

10. Les salariés de l'entreprise sont-ils tous du même pays ?

Des algériens et des turcs, c'est tous.

11. Quelles sont vos relations avec vos collègues salariés algériens ?

Ils m'estiment bien, je suis bien avec tous mes collègues algériens.

II. Cohabitation et intégration dans la société algérienne

1. Avez-vous des amis algériens ?

J'ai plusieurs amis algériens même, surtout sur les lieux du travail.

2. Exercez-vous une autre activité en dehors du temps du travail ?

Je passe la plus part du mon temps dans ma chambre, du temps en temps je sort surtout en saison d'été et au mois de ramadhan.

3. Allez-vous souvent au restaurant ?

Je pars occasionnellement, à Bejaia, il n'y a pas un restaurant turc. J'ai profité un weekend pour y aller à un restaurant turc sur Constantine, quand je me suis arrivé, j'ai lui trouvé fermer parce que c'était un vendredi même chose sur Alger...le vendredi représente un vrai casse tête ici en Algérie.

4. Rencontrez-vous régulièrement des collègues algériens en dehors de travail ?

On se rencontre, mais c'est rencontrent sont occasionnelle

5. Etes-vous invité chez des familles algériennes ?

Les invitations sont rare mais quand même, j'ai un ami qui travail dans l'entreprise qui m'a déjà invité chez lui en moi de ramadhan.

6. Etes-vous un passionné de la musique ?

Oui, j'adore tous les genres de musique surtout celle de la région d'où je viens, elle est riche. J'écoute même les chansons de la chanteuse algérienne « Souad MASSI » et un autre chanteur...non son nom m'échappe.

12. Lisez-vous régulièrement la presse algérienne ?

Oui et non en même temps. Oui, parce que je m'intéresse à l'actualité algérienne et non parce je trouve des difficultés pour comprendre parce que s'est écrit en Français et en Arabe.

7. Préférez-vous la presse algérienne ou celle de votre pays ?

Les deux en même temps parc qu'elles me donnent l'actualité des deux pays.

8. Depuis que vous êtes en Algérie, quels types de problèmes avez-vous rencontré ?

Chaque pays a ses propres problèmes. En Turquie, j'avais des problèmes, c'est la même chose ici...en Algérie, il y a de l'encombrement, un faible débit internet, le manque des espaces de loisirs (cinéma, théâtre...).

9. Etes-vous satisfait de ce que vous avez trouvé en Algérie ?

Malgré tous ce que je viens de citer comme problèmes, mais heureusement je suis là en Algérie.

10. Retournez vous régulièrement à votre pays ?

Deux fois par an. Chaque six mois, l'entreprise nous donne 15 jours de congé. En cas d'imprévu (urgence, déci, maladie d'un proche...) l'entreprise nous laisse partir sans aucun problème.

11. Pensez-vous un jour vous installer définitivement en Algérie ?

Oui, je veux m'installer définitivement [...] peut être, c'est la scolarisation de mes enfants qui va me pousser à changé d'avis. En fin, un jour je vais avoir la nationalité algérienne

12. Souhaiteriez-vous un jour vous naturaliser algérien ?

Oui, possible, il y a une partie en moi qui est algérienne...quand l'équipe de football d'Algérie joue, je regard le match avec stress et intérêt.

